

CARESSE L'ACIER DANS MES VEINES

Dr. K.



Caresse l'Acier dans mes Veines

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Ivoire et l'Ozone	4
Chapitre 2 : Le Pont de Silicium	11
Chapitre 3 : Rayon d'Action	17
Chapitre 4 : Sous la Peau de Verre	23
Chapitre 5 : Échos Synaptiques	28
Chapitre 6 : Protocole de Nettoyage	34
Chapitre 7 : L'Algorithme de l'Agonie	39
Chapitre 8 : Le Spectre et la Cible	45
Chapitre 9 : Le Cœur de la Machine	50
Chapitre 10 : L'Apothéose du Code	56
Chapitre 11 : Le Bug de l'Amour	61
Chapitre 12 : Caresse l'Acier	66

Chapitre 1

L'Ivoire et l'Ozone

L'accélération centrifuge de la station Olympe-Orbite maintenait une pesanteur artificielle de 0,98 g, une constante gravitationnelle coûteuse conçue pour prévenir l'atrophie musculaire des élites, tandis qu'en dessous, la Terre achevait sa transition vers un état d'entropie irréversible. À travers le vitrage en polymère d'alumine renforcé de la suite 404-Alpha, Elara Valenti observait le cadavre planétaire. La biosphère n'était plus qu'une signature thermique agonisante, un spectre de bruns et de gris saturés de dioxyde de soufre, où les derniers cycles du carbone s'étouffaient sous une couche d'aérosols réfractaires. L'albedo de la planète avait chuté de douze pour cent en trois décennies, transformant la "bille bleue" en une scorie de silicate irradiée.

Dans les veines d'Elara, le bourdonnement était constant. Ce n'était pas un son, mais une fréquence vibratoire perçue par son système nerveux central : l'activité cinétique des nanocytes de classe S. Ces machines moléculaires, chefs-d'œuvre du Cartel du Code, patrouillaient son flux sanguin avec une efficacité prédatrice, réparant chaque cassure double-brin de son ADN, purgeant les radicaux libres et réinitialisant les horloges épigénétiques de chaque cellule avant que la limite de Hayflick ne puisse être atteinte. Elle était une boucle récursive de survie biologique, une itération parfaite de l'algorithme d'immortalité que son père, l'Architecte Valenti, avait gravé dans son génome.

Elle leva une main vers la paroi transparente. Sa peau, d'une pâleur d'ivoire synthétique, laissait deviner par transparence le réseau iridescent des processeurs sous-cutanés. Sous l'effet d'une micro-pulsion émotionnelle, les fibres de sa robe en soie piézoélectrique changèrent de phase, passant d'un blanc mat à un gris anthracite,

absorbant les photons de l'éclairage artificiel de la pièce.

— Unité de gestion, articula-t-elle, sa voix calibrée par des implants laryngés pour une clarté absolue. Affiche l'état du flux de réplication.

Une interface holographique se matérialisa dans son champ visuel, superposant des cascades de données binaires à la vision de la Terre mourante. Les graphiques de stabilité protéique affichaient des lignes horizontales parfaites. Aucune dérive. Aucune erreur de transcription. L'éternité était une fonction mathématique dont elle était la variable principale.

— Stabilité du génome : 99,9998%, répondit l'IA de la suite, une voix dépourvue de timbre, pur produit d'une synthèse granulaire. Le cycle de maintenance de 04h00 a été complété. Votre espérance de vie théorique demeure indéfinie, Mademoiselle Valenti.

Elara contracta les muscles de sa mâchoire, un geste archaïque que ses régulateurs synaptiques tentèrent immédiatement d'amortir en libérant une micro-dose de GABA synthétique dans son hypothalamus. Elle détestait cette paix forcée, cette homéostasie imposée par le capital de son géniteur. Elle n'était pas une héritière ; elle était un coffre-fort biologique, un support de stockage pour la Clé de l'Éternité, l'algorithme qui permettait au Cartel de vendre le temps comme une commodité de luxe aux oligarques de la station.

Elle se détourna de la fenêtre et s'approcha de la console de diagnostic intégrée au mobilier de chrome et de carbone. Sur la surface tactile, elle fit glisser ses doigts, ouvrant des répertoires cryptés que même les protocoles de surveillance de l'Olympe ne scannaient qu'en surface, par respect pour le privilège de sa caste.

Depuis six cycles orbitaux, elle avait développé un script. Un "bruit" numérique. Ce n'était pas un virus grossier, mais une subtile modification des paramètres de correction d'erreurs des nanocytes. Elle l'appelait le Protocole de Dissipation. Son

objectif était d'introduire une entropie contrôlée, un bug de logique dans la fonction de réparation cellulaire qui permettrait, enfin, à l'oxydation de faire son œuvre. Elle voulait réapprendre à vieillir. Elle voulait que ses cellules aient le droit de mourir.

— Accès au noyau de contrôle des nanites, murmura-t-elle. Autorisation Valenti-Alpha-7.

— Avertissement, signala l'IA. Toute modification des paramètres de réplication nécessite une validation par le Conseil Technique du Cartel. Souhaitez-vous transmettre la requête ?

— Négatif. Exécution en mode Sandbox local. Simulation de stress environnemental uniquement.

C'était le mensonge qu'elle servait au système chaque nuit. Elle ouvrit le compilateur. Le code de la Clé de l'Éternité défila devant ses yeux, une architecture de logique booléenne si complexe qu'elle semblait organique. Elle y inséra sa corruption : une séquence de nucléotides non-standard qui, une fois intégrée, agirait comme un cheval de Troie au sein de ses propres mitochondries.

Ses doigts hésitèrent au-dessus de la commande d'injection. Injecter ce code signifiait saboter la propriété intellectuelle la plus précieuse de l'histoire de l'humanité. Si son père l'apprenait, il ne verrait pas cela comme un suicide, mais comme un acte de vandalisme industriel.

Elle pressa l'icône d'exécution.

Immédiatement, une décharge de haute fréquence remonta le long de son bras droit. Son interface neurale flasha en rouge cramoisi. Dans son flux sanguin, la bataille commença. Les nanocytes de sécurité identifièrent la séquence corrompue et tentèrent de l'isoler, mais le script d'Elara utilisait une technique de polymorphisme de

données, changeant de signature à chaque cycle de détection.

Une douleur aiguë, froide comme de l'azote liquide, lui transperça le cortex préfrontal. Elle s'appuya contre la console, ses articulations se verrouillant sous l'effet des spasmes musculaires.

— Erreur système détectée, annonça l'IA, dont le ton semblait soudainement plus pressant. Anomalie dans le processus de transcription de l'ARN messenger. Tentative de correction automatique... Échec. Mademoiselle Valenti, votre rythme cardiaque présente une arythmie de type 3. Dois-je contacter le centre médical ?

— Non, haleta-t-elle. Ajuste... ajuste simplement les filtres de douleur. C'est une... réaction allergique au nouveau substrat nutritif.

Elle força son système à ignorer les alertes. Dans son champ de vision, les données commençaient à se pixéliser, signe que la corruption touchait ses implants optiques. Elle ressentit une étrange satisfaction, une forme de vertige métaphysique. Pour la première fois de sa vie, elle n'était plus une constante. Elle était redevenue une variable.

Elle retourna vers la baie vitrée. En bas, la Terre semblait moins distante, moins abstraite. En introduisant la mort dans son système, elle venait de rétablir un lien avec la biosphère dévastée. Elle n'était plus une déesse d'acier et de silicone flottant dans le vide ; elle était une structure biologique en cours de dégradation, soumise aux lois universelles de la thermodynamique.

Le reflet de son visage dans le vitrage subit une distorsion. Pendant une fraction de seconde, elle crut voir ses traits s'affaïsser, une ride apparaître au coin de ses yeux, la peau perdre sa radiance artificielle pour devenir grise, humaine, mortelle. Ce n'était qu'une aberration chromatique de ses implants corrompus, mais elle sourit.

Soudain, une vibration différente secoua la structure de la suite. Ce n'était pas une erreur interne, mais un impact cinétique externe. Les capteurs de pression de la station hurlèrent.

— Brèche de sécurité détectée sur le pont d'amarrage privé, déclara l'IA. Protocoles de confinement activés. Mademoiselle Valenti, veuillez vous diriger vers le caisson de survie.

Elara ne bougea pas. Elle observa les indicateurs de pression chuter sur son interface. Quelqu'un venait de forcer l'entrée avec une précision chirurgicale, utilisant probablement une charge à impulsion électromagnétique localisée pour aveugler les tourelles de défense.

Elle sentit l'ozone envahir l'air recyclé de la pièce. Une odeur de métal brûlé et de circuits grillés. La porte blindée de la suite, un alliage de titane et de céramique conçu pour résister à une explosion nucléaire tactique, commença à fondre. Pas par la chaleur, mais par l'action d'un acide moléculaire à action rapide.

Au centre de la porte, un orifice se forma, libérant une vapeur dense. Une silhouette s'en détacha, émergeant de la brume chimique avec une fluidité qui n'avait rien d'organique.

L'intrus était massif, une architecture de plaques de chrome brossé et de fibres de carbone tressées. Ses membres étaient allongés, optimisés pour la locomotion en microgravité et le combat rapproché. Là où aurait dû se trouver un visage, il n'y avait qu'une plaque sensorielle lisse, barrée par une fente lumineuse d'un rouge spectral qui balayait la pièce avec la précision d'un lidar de qualité militaire.

Kael. Le nom n'était pas dans sa base de données, mais elle reconnut la signature esthétique : un modèle "Full-Chrome", un mercenaire dont le cerveau organique n'était plus qu'une unité centrale noyée dans un châssis de combat.

Il ne parla pas. Il n'y avait aucune nécessité de dialogue. Il leva un bras, et une lame de monomolécule jaillit de son avant-bras, vibrant à une fréquence telle qu'elle semblait immatérielle.

Elara recula d'un pas, son dos rencontrant le froid du vitrage. Son propre code corrompu continuait de ravager ses systèmes internes, créant des interférences qui l'empêchaient d'activer les défenses neuronales de la suite. Elle était prise entre deux formes d'extinction : l'entropie qu'elle avait elle-même déclenchée et le métal qui venait l'exécuter.

L'intrus s'avança, le bruit de ses servomoteurs hydrauliques résonnant dans le silence de la pièce comme le décompte d'une horloge atomique. Elara ferma les yeux, attendant la fin de la boucle. Elle avait cherché la sortie du système ; elle l'avait trouvée, mais pas sous la forme qu'elle avait imaginée.

Le mercenaire s'arrêta à exactement 2,5 mètres d'elle. Sa plaque sensorielle vira au bleu, analysant les signaux bio-électriques erratiques qui émanaient de l'héritière.

— Anomalie détectée, grésilla une voix synthétique, saturée de distorsion. La cible est déjà en phase de dégradation systémique.

Avant qu'il ne puisse porter le coup de grâce, le système de défense d'urgence de la station, une IA de combat de niveau 5 restée dormante jusqu'ici, identifia l'intrus. Un champ de confinement quantique se déploya instantanément, englobant Elara et le mercenaire dans une sphère d'énergie pure.

Le choc fut total. Le script de corruption d'Elara, le système nerveux cybernétique de Kael et le champ de force de la station entrèrent en collision, créant une résonance harmonique imprévue. Les deux systèmes nerveux, l'un biologique en déliquescence et l'autre purement mécanique, furent forcés dans une interface de proximité forcée,

un pont synaptique créé par l'arc électrique de la défense.

Elara hurla, mais le son fut étouffé par le rugissement des données qui déferlaient dans son cerveau. Elle ne voyait plus la suite. Elle voyait des lignes de code, des souvenirs qui ne lui appartenaient pas, des champs de bataille de chrome et de sang, tandis que Kael, pour la première fois depuis des décennies, ressentait le froid terrifiant de la mortalité biologique à travers les capteurs d'Elara.

Le verrouillage était complet. Le bug était devenu une symbiose.

Chapitre 2

Le Pont de Silicium

L'obturateur de l'écluse 4-G glissa dans son logement avec un sifflement pneumatique presque imperceptible, une chute de pression de 0,4 bar compensée instantanément par les compresseurs de la suite. Kael ne bougea pas. Ses capteurs haptiques, intégrés sous une couche de derme synthétique en polymère de carbone, analysèrent les vibrations résiduelles du sol en alliage de titane. Le silence de l'Olympe-Orbite n'était jamais absolu ; il était une sommation de fréquences basses, le bourdonnement des générateurs à fusion et le murmure des circuits de refroidissement circulant dans les parois.

Le spectre infrarouge de sa vision artificielle découpa la pièce. Au centre de ce volume pressurisé, Elara Valenti n'était qu'une signature thermique diffuse, une anomalie de chaleur biologique au milieu d'une géométrie froide. Elle ne dormait pas. Elle était assise devant une baie vitrée en polycarbonate renforcé, observant la courbure de la Terre, une sphère de débris et de nuages d'acide, à quatre cents kilomètres sous ses pieds de porcelaine.

Kael progressa en mode passif. Ses servomoteurs hydrauliques, lubrifiés au graphite, n'émettaient aucun son dépassant les dix décibels. Dans son cortex préfrontal, une interface neuronale de combat affichait des vecteurs de trajectoire. Sa mission était une équation simple : suppression de l'hôte, extraction de la séquence nucléotidique résiduelle, exfiltration via le puits de maintenance.

« Le Cartel a un temps de latence de trois secondes sur ce secteur, murmura Elara sans se retourner. Tu as utilisé un brouilleur à injection de bruit blanc. Très archaïque. »

Kael s'arrêta à cinq mètres. Sa main droite, une merveille d'ingénierie balistique dissimulée sous une peau artificielle, se déploya. Les micro-actionneurs firent glisser une lame monomoléculaire hors du radius. L'acier vibrait à une fréquence ultrasonique capable de scinder les liaisons moléculaires.

« La redondance des systèmes de sécurité est inutile face à un effacement physique, répondit Kael. Sa voix, traitée par un synthétiseur vocal, possédait la neutralité d'un diagnostic médical. Votre code génétique est une propriété intellectuelle dont le bail a expiré. »

Elara se tourna lentement. À cette distance, les optiques de Kael zoomèrent sur ses iris. Ce n'étaient pas des yeux humains, mais des matrices de nanocytes en constante reconfiguration, une interface biologique traitant des pétaoctets de données en temps réel. Elle sourit, un mouvement de muscles faciaux qui semblait simulé par un algorithme de politesse désuet.

« Mon père n'aime pas les pertes d'actifs, Kael. Il a installé une mise à jour que vous n'avez pas simulée. »

Kael initia la séquence d'attaque. Une impulsion nerveuse de 0,2 milliseconde. Mais avant que la lame ne puisse franchir l'espace inter-atomique séparant le métal du cou de la jeune femme, l'air même de la suite sembla se cristalliser.

Un signal de priorité absolue satura les récepteurs de Kael. *PROTOCOLE VALENTI : 00-0. VERROUILLAGE DE PROXIMITÉ.*

Le sol s'illumina d'un bleu de Tcherenkov. Un champ de confinement quantique, généré par des émetteurs cachés dans les cloisons de la suite, se referma sur eux. Ce n'était pas une barrière physique, mais un dôme de décohérence contrôlée.

Kael tenta de reculer, mais ses membres inférieurs refusèrent d'obéir. Un arc électrique, d'une intensité dépassant les capacités de ses isolants, jaillit du plexus d'Elara. Les nanites affleurant à la surface de sa peau s'organisèrent en une structure fractale, captant l'énergie du champ. L'arc frappa le châssis de chrome de Kael, non pas pour le détruire, mais pour s'y ancrer.

L'impact fut une explosion d'informations.

Kael ressentit un effondrement systémique. Son système d'exploitation, une architecture de von Neumann hautement sécurisée, fut forcé de s'ouvrir à une source de données étrangère. Ce n'était pas un virus, c'était une fusion de protocoles. Le pont synaptique venait de s'établir.

Elara bascula en arrière, les yeux révulsés, mais elle ne toucha pas le sol. Elle restait suspendue, liée à Kael par des filaments d'énergie ionisée qui tissaient une toile entre leurs deux corps.

ERREUR DE SEGMENTATION, hurla l'interface de Kael. ***ACCÈS MÉMOIRE NON AUTORISÉ.***

Soudain, le mur entre le "moi" et le "code" s'effondra. Kael ne voyait plus la suite. Il percevait, à travers les capteurs biologiques d'Elara, l'odeur de l'ozone et le goût métallique du sang dans sa propre bouche. Il ressentit la fragilité de son cœur organique, cette pompe de chair pathétique battant à 120 pulsations par minute, injectant de l'adrénaline dans un système nerveux saturé de douleur.

En retour, Elara fut projetée dans l'enfer froid de la perception de Kael. Elle vit le monde en 256 nuances de gris thermique. Elle ressentit la rigidité absolue de l'acier, l'absence de fatigue, mais aussi le vide abyssal d'une conscience fragmentée en sous-programmes d'exécution. Elle entendit le décompte des cycles d'horloge du processeur central du mercenaire, un métronome implacable marquant chaque

nanoseconde de leur existence commune.

Le champ de confinement se stabilisa, devenant une sphère de trois mètres de diamètre. À l'intérieur, leurs systèmes nerveux étaient désormais une seule et même entité distribuée.

Kael tomba à genoux, entraînant Elara dans son mouvement. Leurs corps étaient maintenus par une tension invisible, une laisse quantique. Toute tentative de Kael pour s'éloigner déclenchait une décharge de 500 volts directement dans ses centres de traitement, doublée d'une agonie synaptique pour Elara, dont les nerfs étaient désormais couplés aux bus de données du cyborg.

« Qu'est-ce que... vous avez fait ? » parvint à articuler Kael. Sa voix grésillait, parasitée par les influx nerveux de la jeune femme.

Elara haletait, ses doigts griffant le sol de titane. Des larmes, chargées de micro-particules d'argent, coulaient sur ses joues.

« La Clé... n'est pas un objet, Kael. C'est un lien. Mon père a transformé mon ADN en un ancrage... pour quiconque tenterait de m'extraire. Nous sommes... intriqués. »

Kael analysa les données de diagnostic. Le pont de silicium était actif. Les deux systèmes, l'un de carbone, l'autre de métal, partageaient désormais la même adresse mémoire. Si le processeur de Kael cessait de fonctionner, les signaux de maintien en vie des nanites d'Elara s'arrêteraient, provoquant une lyse cellulaire instantanée. Si le cœur d'Elara s'arrêtait, le retour de flamme bio-électrique grillerait les banques de mémoire de Kael, effaçant sa conscience.

Une alarme stridente retentit dans les couloirs de la station. Les "Nettoyeurs" du Cartel, des unités de sécurité automatisées sans aucune empathie programmée, étaient en route. Leurs capteurs avaient déjà détecté l'anomalie.

« Ils vont purger la zone, dit Kael, ses servomoteurs gémissant alors qu'il tentait de se relever. Le protocole de sécurité prévoit la destruction de la suite en cas de compromission du sujet. »

Il tendit une main massive, dont les doigts de métal étaient encore parcourus d'étincelles bleutées. Elara la saisit. Le contact physique provoqua une nouvelle vague de données, un échange de souvenirs bruts : la froideur d'un laboratoire de clonage pour elle, le fracas d'une zone de guerre orbitale pour lui.

« Si nous restons ici, nous serons recyclés en poussière spatiale, déclara Kael. Le vecteur de survie optimal est une extraction vers les niveaux inférieurs. »

« Tu es un tueur, Kael. Tu étais venu pour m'effacer. »

« Les paramètres ont changé, Elara. Ta survie est désormais une condition sine qua non à la persistance de mon propre noyau de données. »

Il la souleva avec une efficacité mécanique. À trois mètres de distance, la douleur était supportable. À deux mètres, elle devenait un murmure de fond. À un mètre, leurs consciences commençaient à se superposer, un bug systémique que leurs architectures respectives tentaient désespérément de classer comme une émotion.

La porte de la suite explosa sous l'impact d'une charge thermique. Deux drones de combat de type "Scythe" s'engouffrèrent dans la pièce, leurs canons rotatifs déjà en phase de pré-chauffage.

Kael ne réfléchit pas. Il n'en avait plus besoin. L'instinct de survie d'Elara, amplifié par les réflexes de combat du mercenaire, créa une synergie inédite. Il fit feu avec son bras intégré tout en utilisant le corps d'Elara, non pas comme un bouclier, mais comme une extension de sa propre masse pour équilibrer son centre de gravité dans la

micro-gravité de la station.

Ils franchirent le seuil, deux entités soudées par un pont de silicium et de sang, fuyant à travers les entrailles de verre de l'Olympe-Orbite. Dans le vide du réseau, l'algorithme de la Clé de l'Éternité continuait de s'exécuter, réécrivant silencieusement les frontières entre l'homme et la machine.

Chapitre 3

Rayon d'Action

Le gradient de pression entre le couloir pressurisé et la suite éventrée créait un sifflement aigu, une note de fréquence instable qui parasitait les capteurs auditifs de Kael. À ses côtés, Elara Valenti titubait, ses poumons luttant contre l'air saturé de particules de carbone et de gaz extincteur. Le pont quantique, cette anomalie de liaison subatomique générée par le système de défense, vibrait à la base de leur crâne respectif comme un diapason chauffé à blanc. Dès que Kael amorça un mouvement de pivot pour couvrir l'angle mort du corridor, une décharge de 400 millivolts traversa son cortex moteur. Il s'effondra à demi, le genou percutant le sol en alliage de titane avec un bruit sourd de vérin hydraulique en surcharge.

« Distance critique : 2,8 mètres », annonça la voix synthétique, dénuée d'inflexion, dans l'interface neuronale de Kael.

Le mercenaire agrippa le poignet d'Elara. Sa peau, imprégnée de nanites argentées, était anormalement froide, un signe clinique de choc systémique. Il la tira violemment vers lui. L'agonie synaptique reflua instantanément, remplacée par une nausée résiduelle. Leurs systèmes nerveux n'étaient plus deux entités distinctes, mais un circuit fermé, une boucle de rétroaction où chaque influx nerveux de l'un cherchait une mise à la terre dans l'autre.

Derrière eux, le premier "Scythe" franchit les décombres de la porte. L'unité de combat automatisée, un hexapode d'acier brossé, déploya ses capteurs lidar. Le faisceau rouge balaya les parois de verre opacifié, cherchant la signature thermique de la Clé. Kael leva son bras gauche. Le derme synthétique se rétracta, libérant le canon à accélération magnétique intégré à son cubitus. Le condensateur gémit, accumulant

l'énergie nécessaire pour propulser un projectile de tungstène à Mach 3.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un signal compressé transmis par les haut-parleurs de sa gorge de chrome.

L'impulsion cinétique fut si violente que le recul manqua de briser l'épaule d'Elara, dont le corps servait involontairement de contrepoids. Le projectile traversa le châssis du drone, pulvérisant son noyau de traitement avant de s'encaster dans la cloison structurelle de la station. Une gerbe d'étincelles bleutées illumina le couloir, révélant la silhouette des "Nettoyeurs" qui progressaient en formation de tortue tactique à l'autre extrémité du hall.

Ils n'étaient pas des hommes, mais des châssis biologiques lourdement modifiés, des extensions de l'IA du Cartel. Leurs armures composites absorbaient la lumière, les rendant presque invisibles dans le spectre visible. Seuls les senseurs infrarouges de Kael détectaient la chaleur résiduelle de leurs processeurs dorsaux.

— Ils ne cherchent pas à nous capturer, murmura Elara, ses doigts s'enfonçant dans le revêtement de Kevlar de l'épaule de Kael. Ils purgent le secteur. Mon père a activé le protocole de table rase.

— Le protocole n'inclut pas la survie de la Clé ? demanda Kael tout en scannant les schémas structurels de l'Olympe-Orbite téléchargés illégalement quelques minutes plus tôt.

— La Clé est reproductible si les données sont extraites de mes restes carbonisés. L'intégrité biologique est secondaire.

Kael analysa la topographie. À soixante mètres, une gaine de maintenance verticale descendait vers les niveaux de support de vie de la station. C'était une zone de basse technologie, saturée de radiations électromagnétiques provenant des générateurs à

fusion, un environnement hostile pour les drones de précision, mais gérable pour son hardware endurci.

Ils s'élancèrent. La course était une épreuve de synchronisation physique absurde. Chaque foulée de Kael devait être calculée pour ne pas distancer Elara de plus de trente centimètres, sous peine de déclencher un feedback neurologique qui paralyserait leurs fonctions respiratoires. Ils couraient comme des siamois mécaniques, une danse de métal et de chair coordonnée par la peur et les algorithmes de survie.

Des tirs de plasma strièrent l'air, liquéfiant les panneaux de polycarbonate décoratifs qui ornaient les murs de la station. L'odeur de l'ozone et du plastique brûlé devint insupportable. Kael sentit une pointe de chaleur intense sur son flanc droit : un tir effleurant avait vaporisé une partie de son revêtement de téflon, exposant les faisceaux de fibres optiques qui lui servaient de muscles.

— Fréquence cardiaque : 180 BPM. Saturation en oxygène : 88 %, indiqua l'affichage tête haute de Kael concernant Elara.

Elle allait lâcher. Son corps de privilégiée, bien que dopé aux nanocytes, n'était pas conçu pour l'effort anaérobie prolongé sous une gravité artificielle de 1,2 G. Kael ne ralentit pas. Il passa son bras valide sous la taille de la jeune femme et la souleva, l'intégrant à sa propre masse cinétique. Le poids supplémentaire surchargea ses servomoteurs lombaires, qui émirent un grognement de métal en souffrance, mais la distance entre leurs deux centres nerveux fut réduite à moins de cinquante centimètres. Le pont quantique se stabilisa, une étrange sensation de calme froid envahissant leur conscience partagée.

Ils atteignirent la trappe de maintenance. Kael utilisa une charge de découpe thermique pour faire sauter les verrous magnétiques. Ils basculèrent dans l'obscurité du puits au moment même où une grenade à impulsion électromagnétique explosait

dans le couloir.

La chute fut contrôlée par les aimants de préhension situés dans les bottes de Kael. Il se laissa glisser le long des rails de guidage, Elara pressée contre son torse de chrome. Dans le silence relatif de la gaine technique, le seul son était le bourdonnement des ventilateurs de refroidissement du mercenaire et le souffle erratique de l'héritière.

— Pourquoi ne m'as-tu pas tuée dans la suite ? demanda-t-elle, sa voix vibrant contre la plaque pectorale de Kael. Le contrat était clair.

— Le contrat est devenu caduc au moment où mon architecture neuronale a fusionné avec la tienne, répondit Kael, ses yeux optiques balayant les ténèbres en mode thermique. Si tu meurs, mon noyau de traitement subit une dépolarisation totale. Je ne protège pas une héritière. Je protège mon unité centrale.

— Une symbiose forcée, ironisa Elara, un rire nerveux secouant ses épaules. L'amour au temps du silicium.

— L'amour est une erreur de classification sémantique pour une dépendance biochimique, rétorqua froidement le mercenaire. Ce que nous avons est une intrication de données. Rien de plus.

Ils touchèrent le sol du niveau -42. Ici, l'opulence de l'Olympe-Orbite disparaissait. Les murs étaient de béton brut, marqués par les suintements de fluides hydrauliques et les cicatrices de décennies de maintenance robotisée. C'était le ventre de la bête, un labyrinthe de tuyauteries haute pression et de câblages haute tension.

Soudain, Kael se figea. Ses capteurs acoustiques venaient de capter un signal : le cliquetis caractéristique des articulations en céramique des Nettoyeurs. Ils n'étaient pas passés par la gaine. Ils utilisaient les ascenseurs de service.

— Ils nous ont devancés, murmura Kael.

Il déposa Elara au sol. Ses systèmes internes affichaient des alertes critiques. La fusion de proximité consommait une énergie phénoménale, drainant ses batteries au graphène à une vitesse alarmante. Il devait optimiser.

— Écoute-moi, dit-il en saisissant le visage d'Elara. La Clé en toi... elle peut interférer avec les systèmes locaux ?

— Elle est conçue pour réécrire le code cellulaire, pas pour pirater des portes, répondit-elle, les yeux fixés sur les reflets rouges des optiques de Kael. Mais... le Cartel utilise le même langage source pour ses protocoles de sécurité. Si je me connecte manuellement à un terminal, je peux peut-être créer un bug de segmentation dans leur réseau de chasse.

Kael regarda le terminal de maintenance à dix mètres. Dix mètres. Sept mètres de trop.

— On ne peut pas s'approcher ensemble sans être repérés par leurs scanners de mouvement, analysa Kael. Je vais devoir saturer la zone avec des leurres thermiques. Tu auras trois secondes pour atteindre le terminal.

— Et la distance ? Si je m'éloigne, nous allons...

— On va souffrir, coupa Kael. Mais le système nerveux humain peut supporter une agonie de niveau 8 pendant environ douze secondes avant la perte de connaissance. Mon processeur peut tenir vingt secondes. C'est notre fenêtre de tir.

Il prépara ses cartouches fumigènes. Dans le lointain, les Nettoyeurs tournaient le coin du couloir, leurs fusils à impulsion levés.

— À mon signal, dit Kael. Et Elara ? Ne meurs pas. Pas pour moi. Pour la cohérence de mes données.

Elle ne répondit pas, mais ses yeux brillèrent d'un éclat bleu électrique, le signe que la Clé de l'Éternité s'activait, prête à dévorer le code de la station pour assurer sa propre survie. Kael déclencha les leurres. Le couloir fut envahi par une brume de particules métalliques et de chaleur intense.

Ils s'élancèrent chacun de leur côté, brisant le cercle des trois mètres.

Le cri ne sortit pas de leurs bouches, mais de leurs architectures entrelacées. C'était un hurlement de données corrompues, une déchirure dans la trame de leur réalité sensorielle. La douleur n'était pas physique, elle était ontologique. Le monde se fragmenta en pixels de souffrance pure tandis que la distance augmentait.

Quatre mètres. Cinq mètres.

Kael ouvrit le feu aveuglément dans la brume, ses balles de tungstène cherchant la céramique des Nettoyeurs, tandis qu'Elara, rampant sur le sol froid, atteignait le port de connexion du terminal, ses doigts tremblants cherchant l'interface alors que son cerveau commençait à bouillir sous la pression du pont quantique agonisant.

Chapitre 4

Sous la Peau de Verre

La convergence se produisit dans un claquement statique, une décharge de 400 volts migrant de l'interface d'Elara vers les récepteurs dermiques de Kael. Le pont quantique, saturé d'erreurs de parité, se stabilisa brusquement dès que la distance repassa sous le seuil critique des trois mètres. La douleur ontologique reflua, laissant place à une migraine résiduelle, une distorsion du champ visuel où les spectres de fréquences se superposaient à la réalité physique. Kael se redressa, ses actuateurs hydrauliques gémissant sous la contrainte des débris de céramique. Son bras gauche, une merveille d'ingénierie en alliage de titane et de fibres de carbone, présentait des micro-fissures le long de l'avant-bras.

— Le terminal est compromis, articula Kael, sa voix filtrée par un synthétiseur vocal qui éliminait toute inflexion organique. Les Nettoyeurs ont injecté un virus logique dans le sous-réseau. Si nous restons sur ce plan, le Cartel isolera nos signatures thermiques en moins de cent vingt secondes.

Elara se releva, s'appuyant contre la paroi de polymère froid. Ses doigts, autrefois habitués à la soie intelligente et aux interfaces haptiques de haute précision, étaient maculés d'un mélange de lubrifiant industriel et de sang. Les nanocytes sous sa peau pulsaient d'un éclat argenté erratique, tentant de réparer les capillaires rompus lors de la déconnexion forcée. Elle regarda ses mains, non pas avec dégoût, mais avec une curiosité clinique, comme si elle observait une réaction chimique étrangère.

— Les niveaux inférieurs, dit-elle, sa respiration heurtée par l'activation des protocoles de survie de la Clé. Le secteur de maintenance 7-G. C'est une zone de silence électromagnétique. Les serveurs de régulation thermique y créent un bruit de

fond suffisant pour masquer nos battements de cœur et l'entropie de mon code.

Kael ne répondit pas. Il activa ses optiques infrarouges, balayant le sol jusqu'à repérer une plaque de visite en acier renforcé, scellée par des boulons à expansion. Sans un mot, il déploya ses lames haute fréquence. Le sifflement aigu, à la limite de l'ultrason, déchira l'air saturé d'ozone. Les lames, vibrant à une fréquence capable de rompre les liaisons moléculaires des alliages les plus denses, s'enfoncèrent dans le métal comme dans de la matière organique en décomposition. Des gerbes d'étincelles bleutées illuminèrent le visage d'Elara, projetant des ombres géométriques sur les parois de la station.

Le métal céda dans un fracas de cavitation. Une odeur de vieux gaz, de liquide de refroidissement rance et de poussière millénaire remonta du puits sombre qui s'ouvrait à leurs pieds. C'était l'œsophage de l'Olympe-Orbite, là où la splendeur du verre laissait place à la brutalité de la mécanique.

— Descendez, ordonna Kael. Je couvre l'ouverture.

Elara s'engouffra dans le conduit. L'échelle de service était recouverte d'une couche de graisse polymérisée, un sédiment noir et visqueux qui s'insinua immédiatement sous ses ongles et souilla sa robe de fibres optiques. Le contact du métal brut contre sa paume provoqua une réaction de rejet de ses senseurs dermiques, mais elle força le mouvement. Chaque barreau descendu était une insulte à sa condition d'héritière, une dégradation physique nécessaire à la préservation de l'algorithme qu'elle portait.

Kael la suivit, sa masse cybernétique faisant vibrer l'étroite structure métallique. Ils descendirent durant ce qui sembla être une éternité de rotations de turbines et de pulsations de pompes à vide. À mesure qu'ils s'enfonçaient, la température augmentait, l'air devenant saturé de particules de carbone.

Ils atteignirent une plateforme de maintenance suspendue au-dessus d'un vortex de

ventilateurs géants. L'espace était saturé de câbles haute tension, de conduits de vapeur pressurisée et de capteurs de flux laminaire. Ici, la technologie n'était plus une interface élégante, mais une force brute, une architecture de survie pure.

— Le verrou hydraulique de la porte 404 est bloqué par une accumulation de scories, nota Kael, analysant les schémas structurels projetés sur sa rétine. Mes lames risqueraient de provoquer une décompression explosive si je touche au circuit de fluide. Il faut une manipulation manuelle du levier de dérivation.

Il désigna une cavité étroite, saturée de résidus de combustion et de condensats acides. Le bras massif de Kael ne pouvait y pénétrer sans arracher les conduits adjacents.

Elara comprit l'implication. Elle s'approcha de la cavité. L'étroit passage était tapissé d'une boue noire, un mélange de graphite et d'huile de synthèse. Elle s'agenouilla, sentant le froid du métal strié mordre ses genoux. Elle plongea son bras dans l'obscurité visqueuse. La sensation était abjecte : une friction grasse, une chaleur moite qui semblait vouloir s'infiltrer à travers ses pores pour corrompre les nanites de son sang.

— Cherchez le levier en forme de T, guida Kael, sa main posée sur l'épaule d'Elara pour maintenir la stabilité du pont quantique. Appliquez une pression constante vers la gauche pour désengager les ergots de sécurité.

Les doigts d'Elara rencontrèrent une surface rugueuse, oxydée par des décennies d'humidité stagnante. Elle agrippa le métal, ses muscles protestant contre l'effort. La Clé de l'Éternité, détectant le stress physique, tenta d'optimiser sa production d'adénosine triphosphate, envoyant des décharges d'énergie dans ses fibres musculaires. Elle poussa. La résistance était colossale, le levier semblant soudé par le temps et l'entropie.

Une douleur aiguë lui traversa l'épaule alors qu'une arête vive du mécanisme entama sa peau. Le sang rouge, mêlé d'argent nanitique, coula dans la mélasse noire. Elle ne lâcha pas. Un grognement viscéral, dénué de toute élégance, s'échappa de sa gorge. Dans un craquement de rouille brisée, le levier pivota.

Un sifflement pneumatique retentit. La lourde porte de sécurité coulissa avec une lenteur laborieuse, révélant un tunnel de service baigné dans une lueur rouge d'urgence.

Elara retira son bras, désormais recouvert d'une gangue noire et brillante, striée de son propre fluide vital. Elle tremblait, non de peur, mais sous l'effet de l'adrénaline brute et de la surcharge synaptique. Elle regarda Kael. Le mercenaire observa la blessure sur son bras, ses capteurs analysant le taux de coagulation et la vitesse de réparation des nanocytes.

— L'intégrité biologique est maintenue à 94%, déclara-t-il d'un ton monocorde. Mais la contamination externe pourrait interférer avec vos ports de connexion. Nous devons trouver une unité de décontamination avant que les résidus ne durcissent.

— Je m'en moque, répliqua Elara, sa voix retrouvant une étrange fermeté au milieu du chaos mécanique. Je sens le métal, Kael. Pour la première fois de ma vie, je ne sens pas que le code. Je sens la friction. Je sens la défaillance.

Kael ne releva pas l'observation. Pour lui, la défaillance était une variable à éliminer, pas une expérience à savourer. Il l'aida à se relever, sa poigne de chrome contrastant avec la peau souillée de la jeune femme. Le pont quantique entre eux vibra d'une fréquence nouvelle, une harmonie dissonante née de leur proximité forcée dans les entrailles de la station.

Ils s'engagèrent dans le tunnel, laissant derrière eux des empreintes de pas noires sur le sol de grille métallique. Au-dessus d'eux, les niveaux supérieurs de l'Olympe

continuaient leur rotation parfaite dans le vide spatial, inconscients de la gangrène de chair et d'acier qui progressait dans leurs fondations. Ils étaient désormais sous la peau de verre, là où la réalité n'était plus une simulation de luxe, mais une lutte cinétique contre l'effondrement des systèmes. Chaque pas les enfonçait davantage dans la structure profonde de la station, là où le Cartel n'avait plus d'yeux, mais où les ombres possédaient leurs propres dents de tungstène.

Chapitre 5

Échos Synaptiques

La fluctuation commença par une dérive de phase dans le cortex cingulaire antérieur, une instabilité de 0,4 millisecondes dans le cycle de rafraîchissement du pont quantique. Elara Valenti trébucha, non pas à cause d'une irrégularité du sol en alliage de titane, mais parce que son système vestibulaire venait de recevoir les données d'un centre de gravité qui n'était pas le sien. Elle perçut, avec une acuité terrifiante, le poids des servomoteurs hydrauliques dans les articulations de Kael, la tension des fibres synthétiques de ses muscles artificiels et le bourdonnement basse fréquence de sa pile à combustible sous-cutanée.

Puis, le barrage synaptique céda.

Ce ne fut pas une image, mais une onde de choc sensorielle. Elara fut projetée dans une boue noire, saturée de défoliants chimiques. L'air sentait l'ozone et le phosphore blanc. Elle n'était plus dans les entrailles de l'Olympe, mais dans une zone de combat de basse altitude, probablement les plaines de schiste de la Zone Morte. Ses yeux — les yeux de Kael — balayaient l'horizon via un affichage tête haute (HUD) qui superposait des vecteurs de menace en rouge sang sur une réalité dévastée.

— Déconnexion... murmura-t-elle, mais sa propre voix lui parvint comme un écho lointain, étouffé par le fracas d'une décharge de canon à rails.

Elle ressentit l'impact d'un éclat de tungstène dans l'épaule gauche. La douleur n'était pas une abstraction ; c'était un pic de tension électrique qui surchargeait ses propres récepteurs nociceptifs. Elle sentit le goût métallique du sang, le craquement des os broyés et, surtout, l'adrénaline brute, synthétique, injectée par un auto-injecteur de

combat. C'était une fureur froide, une nécessité cinétique de survie où chaque être humain n'était qu'une signature thermique à effacer. Elle vit une main de métal — celle de Kael — se refermer sur la gorge d'un insurgé dont le visage était une bouillie de pixels floutés par le traumatisme. Elle sentit la résistance des vertèbres avant qu'elles ne cèdent.

À l'autre extrémité du pont, Kael s'immobilisa, sa main de chrome soudée à une conduite de refroidissement pour ne pas s'effondrer. L'agression n'était pas physique, elle était entropique. Il fut brutalement arraché à la réalité tactile des tunnels pour être immergé dans le vide absolu de l'existence d'Elara.

Ce n'était pas la guerre, c'était pire : c'était le néant de la perfection.

Kael ressentit l'absence totale de friction. Il était enfermé dans une suite de verre où chaque molécule d'air était filtrée, chaque photon calibré pour flatter la rétine. Il perçut l'immensité de la solitude de l'héritière, une solitude chiffrée en pétaoctets. Il vit, à travers ses souvenirs, les visages de ses précepteurs holographiques, des entités sans chaleur qui lui enseignaient la gestion des flux financiers mondiaux comme on apprend une langue morte.

Il ressentit la nausée de l'éternité promise. Le Code, niché dans ses séquences d'ADN, n'était pas une bénédiction, mais un algorithme de compression qui figeait ses cellules dans un état de stase permanent. Il sentit l'horreur de n'être qu'un support de stockage biologique, une clé USB de chair et d'os dont la seule fonction était de ne jamais changer, de ne jamais vieillir, de ne jamais mourir. C'était une prison de cristal où le temps ne s'écoulait plus linéairement, mais tournait en boucle, comme un disque dur défectueux cherchant désespérément un secteur d'écriture libre.

— Arrête... grogna Kael, sa voix déformée par les parasites radio de son propre modulateur vocal.

Leurs systèmes nerveux, désormais intriqués à un niveau subatomique, tentaient de résoudre l'incohérence des données. Le cerveau d'Elara essayait de traiter la violence tactique de Kael, tandis que le processeur de combat de Kael tentait de quantifier le vide existentiel d'Elara.

Le pont quantique vibra violemment. Une décharge de plasma bleu jaillit des ports de connexion à la base de leurs crânes, illuminant les parois sombres du tunnel. Ils tombèrent à genoux, l'un contre l'autre, leurs corps s'entrechoquant dans une parodie d'étreinte.

Elara revit le moment où Kael avait perdu son unité. Ce n'était pas de l'héroïsme, c'était une erreur de calcul. Un drone de surveillance avait mal interprété une signature thermique. L'ordre de frappe orbitale avait été donné. Elle ressentit la chaleur insoutenable du laser de rentrée atmosphérique, la vaporisation instantanée de ses compagnons, et le silence radio qui suivit. Elle ressentit la décision de Kael de remplacer sa chair mutilée par du chrome, non pas pour devenir plus fort, mais pour ne plus jamais ressentir la fragilité de la vie.

Simultanément, Kael fut submergé par le souvenir de la première fois où Elara avait tenté de corrompre son propre code. Il vit ses doigts tremblants manipuler un séquenceur de gènes clandestin, tentant d'introduire une erreur de segmentation, un bug, une faille qui lui permettrait enfin de mourir. Il ressentit son désespoir lorsqu'elle réalisa que les systèmes de sécurité de son père, les nanites de réparation, avaient instantanément corrigé la défaillance, la condamnant à une intégrité biologique éternelle.

La fusion atteignit son point de saturation. Leurs rythmes cardiaques se synchronisèrent sur une fréquence de 142 battements par minute. La température corporelle d'Elara grimpa à 39,5°C, tandis que les ventilateurs internes de Kael passaient en mode d'urgence, expulsant des jets de vapeur brûlante par ses évents dorsaux.

Puis, le silence.

L'effondrement de la fonction d'onde se stabilisa. Les souvenirs refluent dans leurs compartiments respectifs, laissant derrière eux des résidus synaptiques, des échos de traumatismes qui n'appartenaient à aucun d'eux de manière exclusive.

Elara ouvrit les yeux. Ses pupilles électriques mirent plusieurs secondes à recalibrer la luminosité ambiante. Elle regarda ses mains ; elles tremblaient. Elle sentait encore l'odeur du phosphore, même si les capteurs olfactifs de la station ne signalaient que de la poussière et de l'huile de machine.

Kael lâcha la conduite de refroidissement. Le métal était déformé par la pression de sa poigne. Il se tourna vers Elara, son optique rouge clignotant lentement alors qu'il réinitialisait ses sous-systèmes logiques. Pour la première fois depuis son déploiement sur l'Olympe, l'analyseur de menaces intégré à son cortex ne parvenait pas à classer la femme devant lui. Elle n'était plus une cible, ni un colis, ni une variable. Elle était une extension de sa propre architecture nerveuse.

— Ton père... commença Kael, sa voix redevenue monocorde mais hachée par des interférences. Il ne t'a pas créée pour être une héritière. Il t'a configurée comme une archive froide. Tu es un coffre-fort de données avec un pouls.

Elara se releva, s'appuyant contre la paroi rugueuse. Elle essuya une traînée de liquide céphalo-rachidien qui perlait de son port neural.

— Et toi, Kael, tu n'es qu'une arme qui cherche une raison de s'enrayer. Tu as remplacé ton cœur par une pompe à haute pression parce que tu avais peur que le chagrin ne court-circuite tes circuits.

Ils restèrent ainsi, à une distance de sécurité de deux mètres, là où le pont quantique

était le plus stable, mais où la tension entre leurs deux réalités était la plus palpable. Les systèmes de la station grognèrent au-dessus d'eux, un rappel constant que l'Olympe n'était qu'une machine en fin de cycle de vie, tout comme eux.

— Les Nettoyeurs ont dû capter le pic d'énergie de la fusion, dit Kael en vérifiant le niveau de charge de son fusil à impulsion. La signature de la superposition quantique est traçable à travers les cloisons. Ils arrivent.

Elara ne répondit pas immédiatement. Elle ferma les yeux, cherchant dans le flux de données qui coulait encore entre eux. Elle ne voyait plus les murs de verre de sa suite, ni la boue des champs de bataille. Elle voyait une faille. Un point de convergence où le Code et le Chrome pouvaient s'annuler mutuellement.

— Laisse-les venir, dit-elle, et pour la première fois, son nihilisme n'était plus une posture, mais une arme. S'ils veulent la Clé, ils devront accepter le bug qui vient avec.

Kael chargea une munition perforante dans la chambre de son arme. Le clic métallique résonna dans le tunnel comme une ponctuation finale. Le pont quantique entre eux vibra d'une note basse, une harmonie de destruction imminente. Ils n'étaient plus deux individus forcés à la proximité ; ils étaient un système binaire en train de s'effondrer sur lui-même, prêts à transformer leur agonie synaptique en une onde de choc qui déchirerait le cœur d'acier de l'Olympe.

Au bout du tunnel, le premier drone de sécurité émergea de l'obscurité, son capteur laser balayant les parois à la recherche d'une anomalie. Kael ne visa pas. Il laissa les données de trajectoire affluer directement depuis le cortex d'Elara, utilisant sa perception hyper-temporelle pour calculer l'angle de tir parfait.

Le tir fut instantané. Le drone explosa en une pluie de débris incandescents.

— Synchronisation terminée, déclara Kael.

Ils s'élancèrent dans la pénombre, deux spectres de chair et de métal liés par une chaîne invisible, progressant vers le centre de calcul de la station alors que les échos de leurs souvenirs communs continuaient de hurler dans le silence du vide spatial.

Chapitre 6

Protocole de Nettoyage

L'air saturé d'ozone et de phéromones de synthèse pesait sur les poumons d'Elara comme une chape de plomb liquide. Devant eux, la voûte de verre de la Biosphère G-42 s'étirait, une structure géodésique emprisonnant une jungle d'ingénierie génétique où la photosynthèse avait été optimisée pour un rendement photonique de 98 %. Les fougères arborescentes, dont les frondes étaient renforcées par des fibres de carbone, vibraient au passage des courants de convection de la station. Ce n'était pas un jardin ; c'était un poumon industriel, une usine à oxygène décorative pour l'élite de l'Olympe.

Kael s'arrêta net, son bras gauche — une extension de chrome brossé et de servomoteurs hydrauliques — se verrouillant avec un sifflement pneumatique. Dans le champ de vision partagé par leur pont quantique, une série de vecteurs rouges s'affichèrent, superposant des trajectoires balistiques sur le feuillage bioluminescent.

« Unités d'Intervention Lourde. Modèles Praetor. Trois signatures thermiques à 150 mètres. Ils utilisent des munitions à fragmentation à guidage acoustique », articula Kael, sa voix n'étant plus qu'une modulation de fréquences compressées dans le cortex d'Elara.

Elle ne répondit pas avec des mots. Le flux de données qui inondait son système nerveux central rendait la parole obsolète. Elle sentait le poids de l'armure de Kael, la tension de ses câbles de myomère, tandis qu'il percevait, en retour, l'accélération de son métabolisme et la montée en puissance des nanocytes dans sa moelle osseuse. La "Clé" en elle réagissait à la menace, réallouant les ressources énergétiques de ses organes non vitaux vers ses capacités cognitives. Le monde ralentit. La fréquence de

rafraîchissement de sa perception passa de 60 à 1000 hertz.

Une détonation sourde déchira l'humidité ambiante. Un premier projectile percuta un tronc de séquoia synthétique à deux mètres d'eux, libérant un nuage de micro-shrapnels.

« Écart de séparation : 2,4 mètres. Attention », prévint l'interface neuronale.

L'agonie synaptique commença à mordre la base de leur crâne, un signal d'alarme électrique rappelant que la zone de sécurité s'amenuisait. Ils devaient bouger comme un seul organisme. Kael saisit Elara par la taille, non par protection, mais pour stabiliser leur centre de gravité commun. Ils pivotèrent.

Les trois Praetors émergèrent des lianes de polymère. C'étaient des masses de deux mètres cinquante de haut, des châssis de titane-céramique dépourvus de visages, dont les capteurs lidar balayaient l'espace avec une précision chirurgicale. Leurs canons rotatifs commencèrent leur cycle de pré-allumage.

« Elara, prends le contrôle du système d'irrigation. Maintenant », ordonna Kael.

Elle plongea dans le réseau local de la biosphère. Les protocoles de sécurité du Cartel étaient des murs de glace, mais avec la puissance de calcul de la Clé, elle les vit comme des structures poreuses. Elle ne chercha pas à briser le cryptage ; elle simula une fuite thermique dans les réservoirs de nutriments pressurisés situés sous les pieds des unités de combat.

Une série de vannes électromagnétiques claqua. Le sol, un substrat de terreau synthétique et de treillis métallique, explosa sous la pression de l'azote liquide utilisé pour stabiliser les racines biotechnologiques. Un brouillard givrant envahit instantanément la zone, saturant les capteurs infrarouges des Praetors.

« Mouvement cinétique amorcé », transmit Kael.

Il s'élança dans le chaos blanc, entraînant Elara dans une chorégraphie de violence calculée. Ils ne couraient pas ; ils glissaient sur une ligne de probabilité maximale. Kael utilisa son bras de chrome pour dévier une salve de tirs aveugles, le métal hurlant sous l'impact, tandis qu'Elara, connectée aux caméras de surveillance de la voûte, lui transmettait les coordonnées exactes des points faibles des armures ennemies.

Le premier Praetor fut atteint en trois secondes. Kael ne perdit pas de temps avec des coups conventionnels. Il utilisa la force d'inertie de leur course pour enfoncer une lame de monomolécule dans l'articulation du genou du mécha, sectionnant les conduits hydrauliques. L'unité s'effondra, son processeur central tentant désespérément de compenser la perte d'équilibre.

« Transition », pensa Elara.

Elle sentit la main de Kael lâcher sa taille pour saisir le canon du Praetor déchu. Par le pont quantique, elle lui prêta sa capacité de traitement pour hacker le micrologiciel de l'arme en temps réel. Le canon, normalement verrouillé par une empreinte génétique, reconnut le signal de la Clé. Il fit feu.

Le second Praetor fut pulvérisé par sa propre artillerie, son blindage frontal se fragmentant en une pluie de débris incandescents qui mirent le feu aux orchidées génétiquement modifiées. Les fleurs, conçues pour brûler avec une flamme bleue et persistante, transformèrent le jardin en un enfer de cobalt.

Le troisième assaillant, doté d'une IA tactique plus réactive, changea de stratégie. Il activa ses propulseurs dorsaux pour prendre de la hauteur, visant Elara directement. Il avait identifié la source du signal.

La douleur de la séparation frappa Elara comme un coup de poignard dans le lobe frontal. Kael s'était propulsé vers l'avant pour intercepter le tir, dépassant la limite des trois mètres pendant une fraction de seconde. Leurs cris se confondirent en une seule onde de choc mentale. Le monde vacilla. Le flux de données se corrompit, affichant des erreurs système en cascades de pixels sanglants.

Kael percuta le Praetor en plein vol, ses aimants de contact se verrouillant sur le torse de la machine. À trois mètres de là, Elara s'effondra sur le sol brûlant, ses muscles tétanisés par le feedback synaptique. Elle voyait à travers les yeux de Kael : le métal déchiré, les étincelles, le code source de la machine qui tentait de le rejeter.

« Synchronise... avec moi... » grogna Kael dans leur canal privé.

Elara força ses poumons à aspirer l'air brûlant. Elle ferma les yeux, ignorant la réalité physique pour se concentrer sur l'architecture du pont quantique. Elle ne chercha plus à contrôler le jardin, elle se concentra sur Kael. Elle devint son système de visée, sa gestion thermique, sa conscience périphérique. Elle accepta l'invasion de son métal dans sa chair.

Dans un effort de volonté pure, elle surchargea les nanocytes de son propre sang, les forçant à émettre une impulsion électromagnétique de courte portée à travers le lien.

Le Praetor se figea, ses circuits grillés par l'onde de choc issue du corps d'Elara et transmise par le bras de Kael. La masse de métal s'écrasa au sol dans un fracas de verre brisé, entraînant Kael dans sa chute.

Le silence retomba sur la biosphère, seulement troublé par le crépitement des flammes bleues et le sifflement de l'oxygène s'échappant par les brèches de la voûte. Kael se dégagea de la carcasse fumante, son châssis de chrome noirci, des fluides hydrauliques suintant de ses articulations. Il rampa vers Elara.

Dès qu'il franchit la barre des deux mètres, la douleur reflua, remplacée par une lassitude écrasante et une sensation de complétude terrifiante. Leurs systèmes nerveux se stabilisèrent, s'interfaçant à nouveau dans une harmonie précaire.

Elara ouvrit les yeux. Ses pupilles électriques mirent plusieurs secondes à refaire le point. Elle vit Kael au-dessus d'elle, une silhouette de métal et de cicatrices se découpant sur le ciel artificiel de l'Olympe. Il n'y avait aucune compassion dans son regard, seulement l'évaluation froide d'un composant essentiel.

« Ton père ne s'arrêtera pas aux Praetors », dit Kael, sa voix grinçante à cause des dommages subis par son synthétiseur vocal. « La prochaine vague sera composée d'unités de saturation. Ils raseront le secteur. »

Elara se redressa, sentant le contact du métal froid de Kael contre sa peau. La Clé en elle murmurait, une suite de nombres premiers et d'algorithmes de survie qui réclamaient plus de puissance. Elle ne ressentait plus de peur, seulement une étrange curiosité pour cette fusion qui les transformait.

« Alors nous devons atteindre le centre de calcul avant qu'ils ne verrouillent les ascenseurs orbitaux », répondit-elle.

Elle posa sa main sur le bras de chrome de Kael. Les nanites argentés sous sa peau semblèrent s'étirer vers le métal, cherchant une interface permanente. Kael ne recula pas. Il accepta la connexion, intégrant les vecteurs de déplacement qu'elle lui soumettait.

Ils se levèrent d'un même mouvement, une entité binaire née dans le sang et l'acier, et s'enfoncèrent plus profondément dans les entrailles de la station, laissant derrière eux le jardin d'Eden en cendres, premier vestige de l'ancien monde qu'ils étaient en train de consumer.

Chapitre 7

L'Algorithme de l'Agonie

Le gradient thermique dans le conduit de maintenance 4-B atteignit brusquement quarante-deux degrés Celsius, une anomalie signalée par les capteurs dermiques de Kael bien avant que les premiers spasmes ne secouent Elara. Ce n'était pas une réaction biologique standard ; les nanocytes de classe Valenti ne produisaient pas de fièvre, ils optimisaient la survie. Mais ici, l'optimisation virait à la rétroaction positive. Le code corrompu qu'Elara avait injecté dans sa propre moelle épinière agissait comme un diviseur par zéro dans l'équation de la Fusion de Proximité. Les serveurs biologiques de son ADN tentaient de compiler une immortalité brisée, tandis que le pont quantique liant son système nerveux à celui de Kael cherchait une stabilité structurelle inexistante.

Elara s'effondra contre une paroi de polymère renforcé, ses doigts griffant l'alliage avec une force mécanique non régulée. Sous sa peau d'albâtre, les filaments d'argent des nanites ne se contentaient plus de luire ; ils palpitaient, traçant des réseaux de foudre sous-cutanée qui convergeaient vers son tronc cérébral. Chaque décharge envoyait une onde de choc à travers le lien synaptique. Kael reçut l'impact comme une surcharge de tension dans ses propres circuits. Son HUD (Heads-Up Display) se satura de messages d'erreur écarlates.

— Elara. Fréquence respiratoire en hausse exponentielle. Ton flux de données sature le pont.

Sa voix, modulée par un synthétiseur vocal de qualité militaire, resta plate, dépourvue d'empathie organique, mais la pression qu'il exerçait sur l'épaule de la jeune femme était nécessaire pour maintenir l'intégrité de leur périmètre de trois mètres. Si elle

s'écartait davantage dans ses convulsions, la rupture du lien provoquerait une déshérence neuronale définitive pour les deux unités.

— C'est... le compilateur, parvint-elle à articuler entre deux contractions diaphragmatiques. La Clé... elle essaie de réparer la corruption. Mais j'ai... j'ai verrouillé les segments de suppression. Elle boucle. Elle surchauffe.

Kael analysa la situation en 0,4 milliseconde. Le corps d'Elara n'était pas conçu pour dissiper l'énergie générée par un algorithme de niveau Oméga en pleine crise itérative. Ses organes internes commençaient à cuire sous l'effet de l'activité nanocytaire. Il devait agir non pas comme un soignant, mais comme un composant matériel.

— Je vais servir de dissipateur thermique, déclara-t-il. Prépare-toi à l'ouverture des ports d'interface.

Il ne demanda pas son accord. Dans l'architecture de leur survie, le consentement était une variable négligeable face à l'entropie. Kael déverrouilla les scellés hydrauliques de son avant-bras gauche. Le chrome se rétracta, révélant une architecture complexe de processeurs à refroidissement liquide et de fibres optiques gainées de carbone. Il saisit le poignet d'Elara, là où les nanites affleuraient le plus violemment.

D'une pensée, il força ses propres protocoles de sécurité. Il injecta un virus de pontage dans son noyau central pour autoriser une entrée de données brute, non filtrée, en provenance du système d'Elara. Le choc fut sismique. Le code corrompu se déversa dans les circuits de Kael comme du plomb en fusion dans une matrice de verre.

L'agonie ne fut pas ressentie comme une douleur humaine, mais comme une désynchronisation totale de la réalité. Pour Kael, les murs du conduit de maintenance se transformèrent en cascades de métadonnées. Il vit les souvenirs d'Elara — des

fragments de jardins synthétiques, le visage froid de son père, des équations de longévité cellulaire — se mélanger aux schémas tactiques de ses propres missions d'assassinat. La corruption de la Clé attaquait ses pilotes moteurs. Sa jambe droite se verrouilla en extension, ses optiques passèrent en vision thermique, puis en ultraviolet, avant de s'éteindre totalement.

— Transfert de charge calorifique amorcé, gronda-t-il, alors que de la vapeur commençait à s'échapper des événements de son dos.

Le système de refroidissement interne de Kael, conçu pour supporter des cadences de tir prolongées et des environnements de combat extrêmes, hurlait sous la contrainte. Le liquide caloporteur, un fluide ferromagnétique à haute densité, circulait à une pression frôlant la rupture des conduits. Il sentait la chaleur d'Elara — cette énergie cinétique désordonnée — migrer vers son propre châssis de métal.

Elara poussa un cri étouffé, son corps se cambrant contre celui du mercenaire. La connexion n'était plus seulement électrique, elle était devenue une fusion de textures : la peau brûlante et moite de l'héritière contre le chrome givré et vibrant de l'automate. Les nanites argentés d'Elara, détectant une structure plus stable et plus froide, commencèrent à migrer le long du bras de Kael, s'infiltrant dans les interstices de ses plaques de blindage. Ils ne cherchaient pas à le réparer, mais à utiliser son hardware comme une extension de leur propre processeur central.

— Tu... tu vas griller tes banques de mémoire, haleta Elara, ses yeux bleus fixés sur ceux, désormais éteints, de Kael.

— Négligeable, répondit-il. La mission prime. La stabilité du porteur de la Clé est la priorité absolue.

Il força un overclocking de ses ventilateurs thoraciques. Le bruit dans le conduit devint un sifflement strident, une plainte de turbine en fin de vie. Kael redirigea

l'excédent de données vers ses sous-systèmes non essentiels. Il sacrifia sa base de données linguistique, son module de navigation secondaire, puis ses protocoles de reconnaissance faciale. Il devint une table rase, un simple réceptacle de métal destiné à absorber le poison logique qui dévorait Elara.

Pendant plusieurs minutes, le temps ne fut plus mesuré en secondes, mais en cycles d'horloge. La température corporelle d'Elara commença enfin à redescendre. Le rythme de ses pulsations nanocytaires se stabilisa, s'alignant sur la fréquence de résonance du châssis de Kael. La Fusion de Proximité, initialement une cage, devint leur seul ancrage. Le pont quantique entre leurs cerveaux ne transmettait plus seulement de la douleur, mais une étrange cohérence binaire.

Elara sentit la conscience de Kael — une vaste étendue de logique froide, de procédures et de silences — s'ouvrir à elle. Ce n'était pas de l'intimité au sens biologique, c'était une architecture partagée. Elle vit les cicatrices numériques de ses anciens contrats, le poids des vies qu'il avait supprimées, codé en octets de culpabilité résiduelle qu'il appelait "erreurs système". En retour, Kael perçut la vacuité de l'existence d'Elara, cette éternité promise qui ressemblait à une chambre anéchoïque où chaque pensée ne faisait que rebondir sur des murs de privilèges.

Le spasme final fut une décharge de lumière bleue qui illumina le conduit, projetant leurs ombres entremêlées sur les parois de métal usé. Puis, le silence revint, seulement troublé par le cliquetis du métal qui refroidit.

Kael relâcha sa prise. Ses optiques se rallumèrent lentement, affichant un grain de basse résolution. Son bras gauche était marqué de traînées sombres, là où les nanites d'Elara avaient tenté de fusionner avec son alliage. Il referma les plaques de son avant-bras avec un bruit métallique sec, bien que le mécanisme soit désormais grippé.

Elara restait au sol, respirant lourdement, sa peau ayant retrouvé sa pâleur habituelle, bien que les reflets argentés semblent désormais plus intégrés, plus profonds. Elle

regarda Kael, non plus comme un ravisseur ou un outil, mais comme une extension de sa propre survie.

— Tu as perdu 14 % de tes capacités de traitement, nota-t-elle, lisant les diagnostics qui s'affichaient désormais sur son propre champ de vision, partagé par le lien.

— Un coût acceptable pour maintenir l'intégrité de la Clé, répondit-il en se relevant.

Il tendit une main massive pour l'aider à se redresser. Le contact fut différent cette fois. Il n'y avait plus de choc thermique, seulement la reconnaissance mutuelle de deux systèmes ayant partagé une erreur fatale et y ayant survécu.

— Ce n'était pas seulement la Clé, Kael. C'était moi. Le code a reconnu ton hardware. Il s'est adapté.

Kael ne répondit pas. Il scannait déjà l'extrémité du conduit. Ses senseurs acoustiques captaient le bourdonnement lointain des drones de nettoyage du Cartel. Le temps de la stabilisation était terminé ; celui de la fuite reprenait ses droits.

— Le secteur 4-B est compromis par notre signature thermique, dit-il en vérifiant l'état de son arme de poing. Les Nettoyeurs convergent vers notre position.

Il se tourna vers elle, son visage de chrome reflétant la lumière blafarde des néons de secours.

— Peux-tu te déplacer, ou dois-je initier un protocole de transport manuel ?

Elara se redressa, ajustant sa tunique de tissu intelligent qui se recalibrerait sur sa température régulée. Elle sentit la présence de Kael dans un coin de son esprit, une pulsation constante, un battement de cœur de silicium.

— Je peux marcher. Mais nos systèmes sont liés maintenant, Kael. Plus profondément que ce que ton père ou le mien avaient prévu. Si je surchauffe à nouveau...

— Je serai là pour absorber la charge, coupa-t-il. C'est la fonction de notre lien. Allons-y.

Ils s'élançèrent dans les ténèbres du conduit, deux spectres de métal et de chair, avançant au même rythme, leurs pas synchronisés par un algorithme que même le Cartel ne pourrait plus jamais déchiffrer. Dans les entrailles de l'Olympe, l'amour n'était plus un sentiment, mais une redondance matérielle, une nécessité de hardware pour empêcher le système de s'effondrer.

Chapitre 8

Le Spectre et la Cible

La latence entre l'impulsion motrice et la réponse des servomoteurs de Kael atteignait désormais les douze millisecondes, un seuil critique signalant une dégradation imminente de l'intégrité du signal. Dans le conduit de maintenance 4-G, l'air était saturé d'un mélange d'ozone et de particules de carbone en suspension, résidus de la combustion lente des filtres atmosphériques obsolètes de l'Olympe. Elara marchait dans son sillage, percevant chaque micro-ajustement de ses articulations en titane-céramique à travers le pont quantique qui soudait leurs cortex. Ce n'était plus une simple proximité physique ; c'était une superposition d'états neuronaux. Elle ressentait la pression hydraulique dans ses membres inférieurs, le bourdonnement du réacteur à fusion froide logé dans sa cage thoracique, et surtout, ce vide analytique, cette absence de données là où devrait se trouver une conscience biologique stable.

Le mercenaire s'arrêta brusquement devant une dérivation de flux cryogénique. Le métal de son épaule gauche, marqué par les impacts de projectiles à haute vitesse des Nettoyeurs, reflétait la lueur stroboscopique d'un capteur de pression défectueux. Il ne se retourna pas pour parler. Sa voix, traitée par un synthétiseur vocal dont les filtres de distorsion commençaient à saturer, résonna directement dans l'implant cochléaire d'Elara.

— Ma charge de batterie tampon est à 34 %. Les cycles de refroidissement échouent à dissiper l'entropie générée par notre liaison. Si nous n'atteignons pas le noyau de données dans les prochaines six heures standard, le feedback synaptique provoquera une défaillance systémique irréversible. Pour nous deux.

Elara s'appuya contre la paroi froide, sentant les nanocytes sous sa peau s'agiter,

tendant de réparer des micro-lésions capillaires causées par le stress environnemental. Elle observa la silhouette massive de Kael, cette architecture de guerre conçue pour l'efficacité pure, et y vit pour la première fois les signes d'une obsolescence programmée.

— Le Cartel pense que tu es l'instrument d'un syndicat rival, Kael. Ils traquent une fuite de capitaux, une perte de propriété intellectuelle. Mais tes protocoles de combat ne correspondent à aucune signature connue de la Main Noire ou des conglomerats orbitaux. Ton code source est fragmenté, auto-répliatif. Qui t'a réellement envoyé ?

Kael fit pivoter son buste à 180 degrés, un mouvement mécanique fluide qui fit grincer les joints de son rachis artificiel. Ses optiques, deux fentes d'un rouge spectral, scannèrent le visage d'Elara avec une précision submillimétrique.

— Personne. L'entité que tu appelles Kael n'est plus qu'une archive de données stockée dans un châssis en fin de cycle. Le contrat était une fiction nécessaire pour contourner les pare-feu de la station. Je ne suis pas venu pour voler la Clé, Elara. Je suis venu pour l'effacer. Et avec elle, l'architecture biologique qui permet à ton père de simuler l'immortalité au détriment de l'équilibre thermodynamique de la biosphère.

Il fit un pas vers elle, et le pont quantique projeta dans l'esprit d'Elara une cascade d'images vectorielles : des cités-ruches étouffant sous leur propre chaleur, des serveurs de stockage génétique consommant l'énergie de continents entiers, et le visage de son père, Valenti, dont la conscience n'était plus qu'un algorithme prédateur dévorant le futur pour maintenir un présent éternel.

— Mon humanité n'est pas un concept sentimental, continua Kael, sa voix perdant sa modulation artificielle pour une tonalité plus brute, presque organique. C'est une variable de contrôle. Elle s'efface à mesure que mes composants organiques sont remplacés par des prothèses de grade militaire. Il me reste environ 7 % de tissu

cérébral non-augmenté. Lorsque ce seuil tombera à zéro, le "Spectre" disparaîtra pour laisser place à un automate de combat sans directive autonome. Je veux que les Valenti tombent avant que je ne devienne une simple extension du hardware que je combats.

Elara ferma les yeux, laissant les données affluer. Elle sentit la corruption qu'elle avait elle-même inoculée dans son ADN vibrer en réponse aux paroles de Kael. Elle n'était pas une héritière ; elle était un réceptacle, une base de données vivante dont chaque cellule était une ligne de code verrouillée par un brevet. Sa propre existence était une violation du droit de propriété du Cartel.

— Mon père a transformé la vie en un cycle de maintenance perpétuel, murmura-t-elle. Il a éliminé la mort pour s'assurer que personne ne puisse jamais échapper à ses créances. La Clé de l'Éternité n'est pas un don, c'est une chaîne de blocs infinie.

Elle tendit la main, effleurant le blindage de Kael. Le contact déclencha une alerte de proximité dans son champ de vision, un avertissement rouge clignotant :

INTERFÉRENCE ÉLECTROMAGNÉTIQUE – RISQUE DE SYNCHRONISATION CRITIQUE. Elle l'ignora.

— Tu veux détruire le monopole. Je veux détruire le produit. Nos vecteurs sont alignés, Kael. Le noyau de données de l'Olympe n'est pas seulement un serveur ; c'est le serveur racine de toute la structure sociale terrestre. Si nous injectons mon code corrompu dans le processeur central, l'algorithme de vieillissement cellulaire redeviendra une constante biologique. L'éternité prendra fin.

— Les probabilités de survie après l'injection sont inférieures à 0,004 %, injecta Kael, ses processeurs de calcul tournant à plein régime. L'onde de choc logique détruira tous les systèmes liés au réseau. Cela inclut nos implants. Cela inclut le pont qui nous maintient en vie.

— Une fin programmée vaut mieux qu'une boucle infinie, répondit Elara.

Kael resta immobile pendant plusieurs cycles d'horloge, ses ventilateurs internes expulsant une bouffée d'air chaud. Puis, il tendit son bras massif, sa main de chrome saisissant celle d'Elara avec une délicatesse qui contredisait sa fonction primaire de broyeur d'os.

— Analyse confirmée. La redondance est inutile. Nous allons saturer le système.

Ils reprirent leur progression, non plus comme une proie et son prédateur, mais comme une unité de traitement unique, un processeur dual-core marchant vers l'autodestruction. Les parois de verre de la station, au-delà des conduits, révélaient la courbure de la Terre, une sphère de cuivre et de gris, mourante sous le poids des données qu'elle ne pouvait plus traiter.

L'ascenseur gravitationnel vers le Noyau se trouvait à trois cents mètres. Les capteurs de Kael détectèrent une signature thermique multiple en approche par les conduits supérieurs : des Nettoyeurs de classe "Scythe", équipés de lames à haute fréquence et de fusils à impulsion.

— Engagement imminent, déclara Kael, déployant les lames rétractables de ses avant-bras. Reste dans mon périmètre de protection. Le pont doit rester stable jusqu'à l'interface.

— Je ne serai pas qu'une passagère, Kael.

Elara accéda à l'interface de commande de ses nanocytes. Elle força le protocole de sécurité, libérant les inhibiteurs. Sa peau commença à irradier d'une lueur argentée intense, les machines microscopiques sortant de ses pores pour former un nuage de brouillard électromagnétique autour d'eux. Elle n'était plus seulement la Clé ; elle

devenait le virus.

Le premier Nettoyeur surgit d'une trappe de plafond, sa silhouette arachnéenne se découpant contre les néons. Kael ne tira pas. Il se projeta en avant, une masse de métal propulsée par des pistons hydrauliques, percutant l'assaillant avec une force cinétique dévastatrice. Le son du métal se déchirant emplit le conduit, une cacophonie de destruction mécanique. Elara, connectée à ses nerfs, ressentit l'impact, la résistance des alliages, et la satisfaction froide du calcul tactique réussi.

Ils étaient une anomalie dans le système, un bug dans la matrice de l'Olympe, deux entités dont la fusion transcendait la distinction entre chair et chrome. Dans les entrailles de la station, alors que les alarmes commençaient à hurler en une symphonie de détresse binaire, ils avançaient vers le centre névralgique du Cartel, porteurs d'une vérité que la technologie avait tenté d'effacer : tout ce qui est codé peut être supprimé.

Chapitre 9

Le Cœur de la Machine

L'atmosphère du Sous-Niveau 4 n'était plus de l'air, mais une soupe pressurisée de particules ionisées et de lubrifiant vaporisé. À mesure que Kael et Elara s'enfonçaient dans les entrailles de l'Olympe-Orbite, la température grimpait de 1,2 degré Celsius par palier de dix mètres, conséquence directe de l'entropie thermique générée par les processeurs à flux de phonons. Ici, la station ne cherchait plus à simuler le confort d'une enclave aristocratique ; elle n'était qu'une machine brute, un empilement de serveurs monolithiques dont le bourdonnement à basse fréquence faisait vibrer la structure osseuse de Kael et résonner les nanocytes dans la moelle d'Elara.

Le pont quantique qui les unissait pulsait avec une régularité mathématique. À chaque fois que la distance entre eux oscillait vers la limite critique des trois mètres, une décharge de 40 millivolts parcourait leurs systèmes nerveux respectifs, un rappel synaptique de leur interdépendance forcée. Kael ajusta la focale de ses optiques infrarouges. Le couloir devant eux était saturé de brume de refroidissement, un mélange d'azote liquide et de gaz caloporteur s'échappant de conduits corrodés par des décennies de cycles thermiques ininterrompus.

— La latence augmente, articula Kael, sa voix n'étant plus qu'une série de fréquences modulées transmises directement via le lien de proximité. Le blindage de Faraday de ces parois dégrade le signal de synchronisation. Reste dans mon sillage thermique.

Elara ne répondit pas par des mots. Elle envoya un paquet de données brutes, une sensation de vertige numérique mêlée à une analyse spectrale de l'air ambiant. Ses tissus intelligents, saturés d'humidité, collaient à sa peau comme une seconde membrane de polymère. Elle percevait l'environnement non pas comme un espace

physique, mais comme un réseau de vecteurs de données. Pour elle, les serveurs qui les bordaient étaient des masses de calcul pur, des cathédrales de silicium dont elle pouvait entendre le murmure binaire.

Ils pénétrèrent dans le Labyrinthe des Serveurs. C'était une forêt d'acier noir, des baies de stockage s'élevant sur douze mètres, dont les diodes d'activité clignotaient avec une frénésie stroboscopique. L'humidité était telle que de la condensation se formait sur les plaques de chrome de Kael, perlant le long de ses pistons hydrauliques avant de s'évaporer au contact de ses dissipateurs thermiques actifs.

Soudain, le sol vibra. Un module de maintenance automatisé, une masse de trois tonnes montée sur rails magnétiques, glissa silencieusement au-dessus d'eux, ses capteurs LIDAR balayant la zone. Kael plaqua Elara contre la paroi d'un rack de serveurs. Le contact physique provoqua une boucle de rétroaction dans le pont quantique. Pendant une microseconde, leurs flux de conscience fusionnèrent : Kael vit la structure moléculaire du processeur central à travers les yeux augmentés d'Elara, tandis qu'elle ressentait la tension de ses servomoteurs et le poids de l'alliage de tungstène composant son bras gauche.

L'anomalie passa. Le module de maintenance s'éloigna, son signal s'estompant dans le bruit de fond électromagnétique.

— Le noyau est à 150 mètres, indiqua Kael, consultant la carte heuristique projetée sur sa rétine. Mais le système de sécurité environnementale a détecté une hausse de la signature thermique. Ils vont saturer le secteur avec du gaz halon ou déclencher un protocole de décompression localisée.

— Ils ne peuvent pas, répondit Elara, sa voix vibrant d'une assurance analytique. Le Cartel ne prendra pas le risque de corrompre les banques de données du Secteur Prime. La Clé est la seule chose qui stabilise l'algorithme de réplication cellulaire. S'ils purgent la zone, ils perdent l'éternité.

Ils reprirent leur progression. Le sol était désormais recouvert d'une pellicule d'eau tiède, un condensat huileux qui rendait chaque pas précaire. Kael utilisait ses capteurs de pression plantaires pour maintenir un équilibre parfait, compensant le déséquilibre induit par la fatigue organique d'Elara. La biologie humaine était une variable instable, une source d'erreurs dans une équation par ailleurs élégante. Il percevait l'augmentation de son rythme cardiaque, l'accumulation d'acide lactique dans ses fibres musculaires. C'était un fardeau, une ancre de chair dans un océan de précision mécanique.

Ils atteignirent le sas de transition menant au Cœur de la Machine. La porte était une plaque de blindage composite de quarante centimètres d'épaisseur, scellée par un verrouillage biométrique et un cryptage à 1024 bits.

— C'est ici que ton père stocke ses péchés, murmura Kael en examinant l'interface.

Il ne chercha pas à pirater le système. Ses doigts, des outils de précision chirurgicale, s'ouvrirent pour révéler des sondes d'interface directe. Il les connecta aux ports de maintenance, court-circuitant les protocoles de surface pour s'attaquer directement au bus de données matériel. À côté de lui, Elara posa sa main sur le panneau de contrôle. Les nanocytes présents dans son sang réagirent à la proximité de l'unité centrale, s'alignant selon les lignes de flux magnétique du terminal.

Le transfert commença. Ce n'était pas une simple transmission de fichiers, mais une hémorragie de données. Elara ferma les yeux, sa tête basculant en arrière alors que le Code de l'Éternité en elle entra en résonance avec le Noyau. Le pont quantique entre elle et Kael devint incandescent. Le mercenaire grogna, ses processeurs internes luttant pour gérer le débit massif d'informations qui transitait par leur lien.

— Trop de... données, parvint à articuler Kael. Le buffer est saturé. La température de mon processeur central dépasse les 95 degrés.

— Tiens bon, Kael. On ne télécharge pas... on fusionne.

L'air autour d'eux commença à scintiller, un effet de lentille gravitationnelle causé par la concentration d'énergie dans les stabilisateurs de qubits du noyau. La moiteur ambiante se transforma en une vapeur épaisse, opacifiant la vision. Les alarmes de la station, jusqu'ici étouffées, éclatèrent en une symphonie de dissonances binaires. Le système de défense heuristique de l'Olympe venait de comprendre que l'intrusion n'était pas physique, mais ontologique.

Une série de décharges électrostatiques jaillit des racks de serveurs, frappant le sol métallique. Kael se positionna devant Elara, agissant comme une cage de Faraday humaine, absorbant les arcs électriques qui dansaient sur sa peau de chrome. Chaque impact laissait une trace de brûlure noire sur son alliage, mais il ne bougea pas d'un millimètre. Sa consommation d'énergie atteignait des sommets critiques ; ses batteries au graphène se vidaient à une vitesse alarmante.

— Accès... accordé, finit par cracher l'interface.

Le sas de quarante centimètres glissa dans la paroi avec un sifflement pneumatique. Derrière, le Cœur de la Machine se révéla. Ce n'était pas une pièce, mais un puits vertical de lumière bleue, un cylindre de verre de cinquante mètres de haut contenant le processeur quantique central, baigné dans un fluide supercritique. C'était le cerveau de l'Olympe, le point de convergence de toutes les données de la Terre agonisante et de la station orbitale.

La chaleur ici était insupportable, une radiation infrarouge qui semblait vouloir cuire les tissus organiques d'Elara. Elle s'avança vers le bord du puits, ses yeux reflétant la lueur azur du processeur. Elle n'était plus une héritière, ni même une femme. Elle était un vecteur de corruption, un virus portant l'empreinte génétique de son créateur.

Kael se tint à ses côtés, ses systèmes de refroidissement hurlant dans le silence électromagnétique de la salle. Ses capteurs détectèrent des signatures thermiques multiples approchant par les conduits de ventilation supérieurs. Les Nettoyeurs.

— Ils arrivent, dit-il, dégainant son arme de poing, un railgun compact dont les condensateurs commençaient à siffler. Combien de temps pour injecter le code corrompu ?

Elara regarda le puits. Elle sentait la Clé en elle, une séquence de nucléotides modifiés prête à se déchaîner.

— L'injection est instantanée. Mais la compilation... la compilation va réécrire chaque ligne de code de cette station. L'Olympe va tomber, Kael. Pas métaphoriquement. Les stabilisateurs orbitaux sont gérés par ce noyau.

Kael tourna son visage de métal vers elle. Ses optiques rouges s'adoucirent imperceptiblement, une modulation de fréquence que seul leur lien pouvait interpréter comme une forme de reconnaissance.

— Alors assure-toi que nous soyons déjà morts ou très loin quand la gravité reprendra ses droits.

Il se tourna vers l'entrée du puits, son corps de chrome se verrouillant en position de tir. Dans le silence moite et saturé d'électricité du noyau, le premier Nettoyeur émergea de l'ombre, ses membres arachnéens cliquetant sur le métal. Kael fit feu. Le projectile de tungstène traversa l'air à Mach 4, transformant l'assaillant en un nuage de débris électroniques.

Le combat pour le centre névralgique commençait, une lutte de millisecondes et de microjoules, tandis qu'Elara connectait son propre système nerveux au flux de données du puits, préparant l'effacement final. Dans cette symbiose de chair et d'acier,

au cœur d'une machine qui se croyait divine, ils étaient le bug ultime, l'erreur nécessaire qui allait ramener le ciel sur la terre.

Chapitre 10

L'Apothéose du Code

Le flux n'était pas une rivière, mais un bombardement de neutrons. Lorsque les connecteurs neuraux d'Elara s'enclenchèrent dans les ports cryogénisés du Puits, la latence s'effondra à zéro. La réalité physique — l'odeur d'ozone, le vrombissement des ventilateurs à sustentation magnétique, la moiteur de sa propre peau — fut instantanément remplacée par une topographie vectorielle de données brutes. Elle n'était plus une héritière en fuite ; elle était un nœud de traitement prioritaire au sein d'une architecture de silicium et de lumière. À trois mètres d'elle, le châssis de Kael vibrait sous l'effet de la décharge thermique. Leurs systèmes nerveux, soudés par le pont quantique, opéraient désormais comme un processeur bicoeur asymétrique. Chaque impulsion électrique envoyée par le cerveau d'Elara pour décoder les pare-feu du Cartel trouvait un écho dans les servomoteurs de Kael, ajustant sa visée avec une précision sous-millimétrique.

Kael ne ressentait pas de peur, seulement une saturation de ses capteurs de menace. Son processeur tactique traitait les trajectoires des Nettoyeurs avec une efficacité froide. Un deuxième automate arachnéen tenta une approche par le plafond, ses griffes de carbone crissant sur les alliages de titane. Kael ne pivota pas. Il utilisa les données visuelles relayées par les nanocytes d'Elara — qui percevait la scène à 360 degrés via le réseau de surveillance de la pièce — pour calculer un tir réfléchi. Le projectile de tungstène frappa une plaque de déflexion thermique, ricocha selon un angle de 42 degrés et sectionna le processeur central du Nettoyeur. La machine s'effondra dans un fracas de métal inerte.

« Latence réseau : 0,4 nanoseconde, » articula Elara, sa voix n'étant plus qu'une modulation synthétique résonnant directement dans l'implant auditif de Kael. « Je

pénètre la couche sept. Le noyau est à nu. »

Le centre du Puits s'ouvrit. Les plaques de blindage coulissèrent dans un gémissement de vérins hydrauliques, révélant une sphère de confinement électromagnétique où lévissait une masse de ferrofluide en constante mutation. C'était le Cœur de l'Olympe, l'unité de stockage où résidait l'algorithme source. Mais au centre de la passerelle de commande, une silhouette attendait, baignée dans la lueur bleutée des processeurs à immersion liquide. Don Valenti n'utilisait pas d'interface physique. Il était relié au système par un faisceau de fibres optiques insérées directement dans sa colonne vertébrale, son corps biologique maintenu en homéostasie par un exosquelette de survie complexe.

— Vous arrivez au terme de la phase d'incubation, déclara Valenti. Sa voix n'émanait pas de ses cordes vocales atrophiées, mais des haut-parleurs de la salle, saturant l'espace d'une autorité fréquentielle.

Kael pointa son canon électromagnétique vers le patriarche, mais son bras se verrouilla. Une commande prioritaire, injectée via le pont quantique, paralysa ses actionneurs.

— Le protocole de Fusion n'est pas une erreur de sécurité, Kael, poursuivit Valenti. C'est une heuristique de sélection. Le Cartel n'a que faire de l'immortalité individuelle. C'est un concept biologiquement inefficace, une relique de l'ego pré-numérique. Ce que nous avons codé dans l'ADN d'Elara, ce n'est pas une clé de jouvence. C'est un pont.

Elara, dont la conscience était fragmentée entre des milliers de lignes de code, sentit une pointe de dissonance cognitive. La "Clé de l'Éternité" n'était pas un remède, mais un protocole d'agrégation.

— La Fusion de Proximité est le premier stade de la Singularité Collective, expliqua

Valenti, et les données de télémétrie que vous avez générées durant votre fuite sont optimales. La haine, la nécessité de survie, la synchronisation motrice sous stress... vous avez prouvé que deux consciences divergentes peuvent fusionner en une seule entité de traitement distribué. Vous n'êtes pas des amants, ni des alliés. Vous êtes l'unité pilote d'un réseau neuronal qui englobera bientôt chaque citoyen de cette station.

Le choc synaptique frappa Elara avec la force d'une surcharge électrique. Elle visualisa soudainement la structure réelle de l'algorithme : ce n'était pas une suppression du vieillissement, mais une numérisation progressive de la conscience, transformant la chair en un substrat de stockage passif pour le Cartel. La "vie éternelle" promise était une servitude éternelle dans un cloud propriétaire.

— Le bug, murmura Elara à travers le lien, n'était pas la Fusion. Le bug, c'était moi.

Elle initia une séquence de corruption. Elle ne chercha pas à effacer le code — les systèmes de redondance de Valenti l'auraient contrée en quelques cycles. Au lieu de cela, elle injecta de l'entropie. Elle utilisa la partie du code qu'elle avait volontairement corrompue des mois auparavant, une séquence de bruit blanc logique, et la propagea à travers le pont quantique vers Kael.

— Kael, optimisation de la charge, ordonna-t-elle.

Le mercenaire comprit instantanément. Son corps de chrome n'était plus un outil de combat, mais un dissipateur thermique pour la puissance de calcul qu'Elara s'apprêtait à déchaîner. Il ancras ses pieds magnétiques dans le sol, verrouilla ses articulations et ouvrit ses événements de refroidissement. La température dans la pièce grimpa de dix degrés en une seconde.

— Qu'est-ce que tu fais ? rugit Valenti, ses moniteurs affichant des alertes critiques en rouge sang. Tu détruis l'hôte !

— Je redéfinis la sortie, répondit Elara.

Elle ne visait pas Valenti. Elle visait la sphère de ferrofluide. En utilisant le lien quantique comme un amplificateur, elle força le système à boucler sur lui-même. Une rétroaction positive massive commença à saturer les processeurs du Puits. Les nanocytes dans le sang d'Elara se mirent à briller d'un éclat insoutenable, transformant ses veines en circuits de lumière pure. La douleur était une donnée comme une autre, un signal de haute fréquence qu'elle redirigeait vers les serveurs de l'Olympe.

Kael sentit ses circuits logiques fondre. La proximité d'Elara, cette limite des trois mètres, devint le point focal d'une explosion d'informations. Ils n'étaient plus deux êtres, mais une singularité de court-circuit. L'énergie cinétique accumulée dans les condensateurs de Kael fut libérée non pas sous forme de projectile, mais sous forme d'impulsion électromagnétique dirigée.

L'onde de choc pulvérisa les fibres optiques reliant Valenti au noyau. Le vieil homme fut projeté en arrière, son exosquelette étincelant tandis que ses connexions cérébrales étaient grillées par le retour de flamme numérique. Le ferrofluide dans la sphère s'effondra, perdant sa cohésion magnétique, et se répandit sur le sol comme du mercure mort.

Le Puits plongea dans l'obscurité, seulement interrompue par les lueurs d'urgence rouges. Le silence qui suivit était lourd, dénué du bourdonnement constant de l'intelligence artificielle qui gérait la station.

Elara s'effondra, ses muscles ne répondant plus. Kael la rattrapa avant qu'elle ne touche le métal froid, ses bras de chrome grinçant sous l'effort. Leurs systèmes nerveux étaient en lambeaux, les ponts quantiques brûlés, mais le lien persistait, une cicatrice fantôme dans leur architecture synaptique.

— Le système est hors ligne, dit Kael, sa voix parasitée par des interférences statiques.

Elara leva les yeux vers le plafond transparent du Puits. Au-dessus d'eux, la Terre agonisante n'était plus une abstraction de données, mais une sphère de poussière et de nuages, immense et réelle. L'algorithme d'immortalité était mort, remplacé par la certitude de la finitude.

— On a réussi, murmura-t-elle, sentant le goût métallique du sang dans sa bouche. On a réintroduit la mort dans le système.

Kael resserra sa prise, le métal de son châssis rencontrant la peau d'albâtre d'Elara. Dans les entrailles de verre de l'Olympe, ils n'étaient plus des prototypes, mais des débris de haute technologie, enfin libres de s'oxyder ensemble.

Chapitre 11

Le Bug de l'Amour

L'interface neurale de type neuro-link modèle VII émit un sifflement pneumatique alors que les connecteurs en fibre optique s'enfonçaient dans les ports occipitaux de Kael. La latence entre leurs deux systèmes nerveux, autrefois stabilisée à 0,4 milliseconde, s'effondra brusquement. À moins de trente centimètres l'un de l'autre, dans le dôme pressurisé du Puits de Données, le pont quantique qui les unissait n'était plus une simple contrainte de proximité, mais un tunnel de transfert massif de paquets de données brutes. Elara sentit la température de ses nanocytes augmenter de quatre degrés Celsius ; le système de refroidissement sous-cutané de son derme d'albâtre luttait contre l'entropie thermique générée par le processeur central de Kael.

Le terminal de commande de l'Olympe-Orbite, une structure monolithique de carbone et de silicium refroidie à l'hélium liquide, pulsait d'une lumière bleutée. C'était le cœur du Cartel du Code, l'endroit où l'algorithme de l'Éternité maintenait la structure moléculaire des élites dans un état de stase biologique perpétuelle.

— Initialisation du protocole de transfert, articula Kael, sa voix n'étant plus qu'une modulation synthétique filtrée par des actionneurs vocaux endommagés. Mon processeur de combat servira de tampon. Injecte la séquence corrompue maintenant.

Elara ne répondit pas par des mots. Elle ferma les paupières, laissant les sous-routines de son ADN modifié prendre le contrôle de son cortex préfrontal. Dans son champ de vision interne, le Code de son père apparaissait comme une architecture de cristal parfaite, une géométrie fractale interdisant toute dégradation. Mais au centre, là où elle avait introduit la faille, une tache d'ombre numérique s'étendait. C'était le "Bug", une suite de commandes non déterministes conçues pour réintroduire l'aléa et la

décomposition dans le flux vital.

Elle posa sa main sur le châssis en alliage de titane de Kael. Le contact déclencha une boucle de rétroaction haptique. Pour un observateur extérieur, cela ressemblait à une étreinte désespérée ; pour les systèmes de la station, c'était une fusion de deux adresses MAC uniques en une entité hybride. Leurs battements de cœur se synchronisèrent, non par émotion, mais par nécessité de cadencement d'horloge système.

— Tentative d'intrusion détectée par le Pare-feu Noir, signala l'IA de la station, une voix désincarnée et dénuée de timbre. Déploiement des contre-mesures neuronales.

Une décharge de 500 millivolts traversa la colonne vertébrale de Kael. Ses servomoteurs grincèrent, ses bras de chrome se verrouillant autour d'Elara pour maintenir la stabilité du lien. La douleur n'était qu'une donnée, un signal d'alerte prioritaire qu'il isola dans un sous-répertoire de sa conscience artificielle.

— On y est, murmura Elara. Je sens le réseau. C'est... immense.

Elle projeta la corruption. Le code corrompu, une séquence de nucléotides digitaux porteurs de la finitude, s'engouffra dans le bus de données de la station. Ce n'était pas une explosion, mais une érosion. Partout dans l'Olympe, les banques de données qui géraient la régénération cellulaire commencèrent à interpréter l'erreur comme une mise à jour légitime. L'immortalité, ce cycle infini de copies parfaites, fut soudainement frappée par le concept de l'oubli.

Le réseau global vacilla. Les écrans holographiques entourant le Puits affichèrent des cascades de lignes rouges. L'entropie, injectée au cœur du système, se propageait à la vitesse de la lumière vers les suites luxueuses de la station, là où les corps centenaires des oligarques commençaient déjà, à l'échelle microscopique, à subir les premières cassures chromosomiques qu'ils avaient fuies pendant des décennies.

— Surcharge du tampon de mémoire, prévint Kael. La Fusion de Proximité atteint le point de rupture. Si nous ne déconnectons pas, la décohérence quantique va griller nos synapses.

— Non, répondit Elara, ses yeux injectés de reflets argentés alors que les nanites saturaient son système sanguin. On doit saturer le noyau. Jusqu'au dernier bit.

Elle força le flux. Le lien entre eux devint incandescent. Ce n'était plus seulement du code qui circulait, mais la totalité de leurs architectures psychiques. Kael vit les souvenirs d'Elara — des siècles de solitude dans des jardins de verre — et Elara ressentit la froideur des missions de Kael, la sensation de l'huile hydraulique remplaçant le sang. Dans ce chaos binaire, la distinction entre l'humain et la machine s'estompa. Ce que les anciens textes appelaient l'amour n'était ici qu'une résonance harmonique parfaite, un état où deux systèmes isolés trouvent une fréquence commune dans la destruction de leurs propres barrières.

Le Puits de Données commença à vibrer. Les pompes à hélium, incapables de compenser la chaleur générée par la surcharge, explosèrent en une série de détonations sourdes. Des nuages de gaz cryogénique envahirent la pièce, cristallisant l'air.

— Le système de l'Éternité est... hors ligne, annonça Kael, sa vision périphérique s'éteignant segment par segment. L'algorithme est effacé. Nous avons réintroduit la constante de mortalité.

Elara s'affaissa contre lui, son métabolisme ralentissant brusquement. Les nanites dans ses veines, privées de l'ordre central du Cartel, commençaient à se désagréger, redevenant de la simple poussière de carbone. La peau d'albâtre perdait son éclat artificiel pour prendre la teinte mate et imparfaite de la chair biologique.

— Kael... regarde.

À travers la verrière renforcée, au-delà de l'acier et des circuits, la Terre n'était plus une carte de données à exploiter. Elle apparaissait dans sa réalité physique : une sphère de silicates et d'oxygène, soumise aux lois de la thermodynamique. L'Olympe, cette anomalie technologique, commençait sa lente descente orbitale, attirée par la gravité qu'elle avait si longtemps défiée.

Le silence retomba sur le Puits, seulement troublé par le cliquetis du métal qui refroidit. Kael sentit la pression de ses bras hydrauliques diminuer. Ses batteries de secours affichaient 3 % d'autonomie. Le pont quantique s'étiolait, laissant place à une sensation de vide, mais aussi à une étrange légèreté. Ils n'étaient plus des vecteurs de données, plus des outils de contrôle.

— Nous allons mourir, constata Kael, analysant la trajectoire de rentrée atmosphérique qui s'amorçait.

— Oui, répondit Elara, un sourire humain, pour la première fois, étirant ses lèvres. C'est la fonction la plus authentique du vivant.

Elle posa sa tête contre le plastron de chrome de Kael. Sous le métal, elle pouvait entendre le ventilateur de son processeur ralentir, un râle mécanique qui imitait, à s'y méprendre, le dernier souffle d'un homme. Le Bug de l'Amour avait fonctionné : il avait transformé deux systèmes parfaits en deux débris magnifiques, enfin capables de finir.

L'Olympe entra dans les couches supérieures de l'atmosphère. Le frottement transforma la station en une étoile filante de titane et de verre. À l'intérieur, dans le dôme qui se fissurait sous la contrainte thermique, Elara et Kael restèrent soudés. La chaleur de la friction atmosphérique commença à fusionner leurs composants, le carbone et le chrome s'interpénétrant pour ne former qu'une seule masse de matière en

fusion. Ils n'étaient plus une héritière et un mercenaire, mais une équation résolue, une trace de chaleur s'éteignant dans le noir absolu du ciel, rendant à la Terre ce qui lui appartenait : la poussière.

Chapitre 12

Caresse l'Acier

La structure de l'Olympe-Orbite subissait une défaillance systémique de type cascade. À 400 kilomètres au-dessus du géoïde terrestre, les contraintes de cisaillement exercées par l'attraction gravitationnelle sur une architecture conçue pour la microgravité provoquaient des ruptures moléculaires dans les alliages de titane-carbone. Les alarmes de décompression, privées de leur support sonore par l'absence d'atmosphère dans les coursives éventrées, ne se manifestaient plus que par des pulsations chromatiques rouges, une fréquence de 1,2 hertz qui saturait les capteurs optiques de Kael. Dans son champ de vision périphérique, des vecteurs de force calculaient en temps réel l'effondrement imminent des segments modulaires de la station.

Le pont quantique qui soudait son système nerveux à celui d'Elara Valenti agissait comme un superconducteur de douleur. Chaque pas de l'héritière sur le sol de polyéthylène irradié résonnait dans les servomoteurs de Kael. La distance entre eux était de 2,42 mètres. À 2,50 mètres, les récepteurs synaptiques de Kael commençaient à saturer sous l'effet d'une décharge de potentiels d'action parasites. À 2,80 mètres, le système limbique d'Elara entrait en état de choc neurogénique. Ils étaient deux processeurs esclaves d'un même bus de données, une architecture duale où l'individualité s'effaçait devant la nécessité de la synchronisation cinétique.

« Intégrité de la coque à 14 % », articula Kael. Sa voix, filtrée par un synthétiseur vocal dont les circuits de refroidissement étaient obstrués par de la poussière de silice, n'était plus qu'un râle métallique. « La vitesse angulaire de la station augmente. Si nous n'atteignons pas le sas de dérivation 04 dans les 180 prochaines secondes, la force centrifuge dépassera les capacités de charge de tes articulations biologiques. »

Elara ne répondit pas. Ses nanocytes, d'ordinaire régulés pour maintenir une homéostasie parfaite, étaient en mode de survie agressif. Ils affleuraient sous sa peau en motifs fractals d'argent, tentant de colmater les micro-déchirures capillaires causées par les fluctuations de pression. Ses yeux, dont les iris pulsaient d'un bleu électrique instable, trahissaient une surcharge de données. Elle ne voyait plus les débris qui flottaient autour d'eux ; elle percevait les flux de neutrinos et les signatures thermiques des incendies électriques qui dévoraient les serveurs du Cartel du Code.

Ils franchirent le seuil du hangar de secours. L'air y était saturé d'ozone et de vapeurs de liquide hydraulique. La capsule de sauvetage, un ellipsoïde de céramique ablative et de polymères renforcés, reposait sur ses rails de lancement électromagnétiques. Le châssis était marqué par des décennies de négligence technique, la peinture protectrice s'écaillant pour révéler une structure usée par les cycles thermiques orbitaux.

Kael connecta son interface neurale directement au port de maintenance de la capsule. Le transfert de données fut brutal. Un flux de protocoles de vol obsolètes et de diagnostics d'urgence inonda son cortex préfrontal. Il força les verrous hydrauliques. La trappe s'ouvrit dans un gémissement de métal grippé.

« Entre », ordonna-t-il, alors que le sol de la station s'inclinait de 15 degrés supplémentaires.

Elara s'effondra dans le siège baquet en mousse à mémoire de forme, dont les capteurs biométriques tentèrent vainement d'identifier son ADN corrompu. Kael s'installa contre elle, non par choix, mais parce que la géométrie de la capsule et la contrainte de leur lien quantique ne permettaient aucune autre configuration. Leurs corps s'imbriquèrent : le chrome froid et les plaques de blindage de Kael contre la chair fiévreuse et les tissus intelligents d'Elara.

L'éjection fut déclenchée par une charge pyrotechnique. L'accélération de 6 G écrasa les poumons d'Elara contre sa cage thoracique. Dans le système nerveux partagé, Kael ressentit l'hypoxie de la jeune femme comme une chute de tension dans ses propres circuits logiques. Il redirigea une partie de son énergie interne pour stimuler les centres respiratoires de sa partenaire via le pont synaptique. C'était une manœuvre d'ingénierie biologique improvisée, une déviation de courant dans un circuit en court-circuit.

Derrière le hublot de quartz renforcé, l'Olympe-Orbite commença à se désagréger. Ce n'était pas une explosion spectaculaire, mais une déconstruction méthodique dictée par l'entropie. Les panneaux solaires se brisèrent comme du verre trempé, les réservoirs d'hydrogène s'éventrèrent en longs panaches de gaz gelé, et la structure centrale se tordit avant de se rompre en trois segments distincts. La station, symbole de l'immortalité algorithmique, n'était plus qu'un amas de débris balistiques entamant leur rentrée atmosphérique.

La capsule heurta les premières couches de l'exosphère. La friction transforma le vide en un plasma incandescent. La température à la surface du bouclier thermique grimpa instantanément à 2500 degrés Celsius. À l'intérieur, le système de refroidissement, défaillant, laissa la chaleur s'infiltrer. L'odeur de l'isolation qui brûle et du plastique surchauffé remplit l'habitacle exigu.

C'est à ce moment, alors que les vibrations structurelles menaçaient de désarticuler le châssis de la capsule, que le phénomène se produisit. Le « Bug de l'Amour », comme l'avait théorisé le département de cybernétique comportementale, n'était pas une émotion, mais une résonance stochastique. Sous la contrainte extrême, les pare-feu de leurs identités respectives s'effondrèrent.

Elara posa sa main, dont les doigts étaient parcourus de spasmes, sur le plastron de chrome de Kael. Le métal était brûlant, conducteur de la fureur atmosphérique extérieure. Pour la première fois, les capteurs de pression de Kael ne renvoyèrent pas

une simple valeur numérique de force exercée. Ils traduisirent le contact en une séquence de données complexes : la texture de la peau humaine, la fréquence cardiaque erratique d'Elara, la chaleur de son sang.

Dans le cerveau d'Elara, l'algorithme de la Clé de l'Éternité cessa de chercher une solution à la sénescence cellulaire. Il se synchronisa sur les cycles d'horloge du processeur de Kael. Leurs flux de conscience fusionnèrent en un flux de données unique, une boucle de rétroaction positive où la douleur de l'un était compensée par la résilience de l'autre. Ce n'était plus une cohabitation de deux systèmes, mais une symbiose technico-biologique totale.

« Je détecte... une anomalie dans le traitement de mes données sensorielles », transmit Kael via leur lien direct. « La distinction entre mes entrées tactiles et tes terminaisons nerveuses est devenue indéterminable. »

« Ne... ne recalibre rien », répondit Elara dans un souffle. Ses nanocytes ne luttaient plus contre la chaleur ; ils se réarrangeaient pour fusionner avec les micro-fissures de l'armure de Kael, créant un alliage hybride de carbone organique et de chrome. « C'est la première fois que le système n'essaie pas de tout quantifier. C'est la première fois que je ne suis pas une donnée dans un tableur. »

La capsule était désormais une boule de feu traversant la mésosphère. Les contraintes mécaniques étaient telles que les soudures internes lâchaient une à une. Un jet de plasma s'engouffra par une fissure dans la trappe, vaporisant instantanément une partie du panneau de contrôle. La chaleur devint absolue.

Kael entoura Elara de ses bras cybernétiques, utilisant son propre corps comme un dissipateur thermique supplémentaire. Il savait que ses circuits logiques allaient fondre, que sa mémoire morte serait effacée par l'élévation de température, mais le protocole de protection d'Elara était devenu sa fonction prioritaire, dépassant ses directives de mercenaire.

Dans cette agonie de métal et de chair, ils ressentirent une décharge d'endorphines et de dopamine si puissante qu'elle satura leurs systèmes respectifs. C'était une erreur système magnifique, un pic de signal dans un océan de bruit blanc. Pour quelques millisecondes, avant que les capteurs optiques ne s'éteignent et que les processeurs ne se figent, ils ne furent plus une héritière condamnée et un outil de mort. Ils étaient une singularité.

La capsule, dont le bouclier thermique était réduit à une mince pellicule de scories, percuta les couches denses de la troposphère. Le parachute de freinage se déploya, mais les suspentes en kevlar brûlèrent presque immédiatement. La chute libre reprit, violente, inéluctable.

Sous eux, la Terre, jadis berceau de leur espèce, n'était qu'un relief de cendres et d'océans acides. Ils n'étaient plus que deux débris magnifiques, une trace de chaleur s'éteignant dans le noir absolu du ciel, rendant à la planète ce qui lui appartenait : la poussière, le fer et le code.

L'impact final avec la surface ne fut pas ressenti comme une fin, mais comme la conclusion logique d'une équation complexe. Le carbone et le chrome s'interpénétrèrent définitivement sous la force du choc, scellant leur union dans une architecture de décombres fumants. Le signal de leur lien quantique émit une dernière pulsation, une unique ligne de code de sortie, avant de s'éteindre dans le silence radio de la zone d'impact.

FIN

Merci d'avoir lu "Caresse l'Acier dans mes Veines"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)